

Avant-propos

Quelques généralités et remerciements – seront revus et traduits en français après

Introduction

1.1. Le Toura et la famille mandé.

Parlée par environ 60.000 personnes¹, la langue toura est classée du point de vue génétique dans le sous-groupe mani-bandama de la branche est de la famille mandé. La classification interne de la famille mandé est l'objet d'une vieille discussion scientifique dont l'histoire détaillée peut être trouvée dans [KZ] et dans d'autres travaux récents de Raimund Kastenzholz. Actuellement c'est la classification de Kastenzholz qui, un peu modifiée et complétée, peut être acceptée pour la branche ouest de la famille mandé. Pour ce qui concerne la branche est, il est utile de se guider sur les résultats de la recherche [Grégoire, de Halleux 1994] obtenus par la méthode standard lexico-statistique. Il en résulte un «arbre généalogique» donné au-dessous (v. le schéma à la p. XX).

Comme on peut voir sur ce schéma, les plus proches du toura sont le dan (= yacouba) et le mano. Mais dans la tradition orale des toura ce sont les dan et les gouro qui sont considérés comme les «parents» les plus proches, et ce sont eux avec qui les toura ont des relations de parenté en plaisanterie (surtout avec les gouro). La parenté avec les mano n'est pas autant accentuée, peut-être parce que les mano habitent-ils en dehors de la Côte d'Ivoire. Bien des toura déclarent pouvoir facilement comprendre dan, mais les dan, eux, ils disent au contraire qu'ils ne comprennent pas toura (à l'exception des dans habitant les zones limitrophes aux toura). Le plus probable est que cela s'explique par la position dominante que les dan occupent dans la région, ce qui favorise le bilinguisme parmi les toura – la plupart d'eux, même si ne parlent pas dan, le comprennent.

1.2. Les Toura et leurs voisins.

Le terme «toura» n'est pas l'autoéthnonyme, mais il est accepté dans la nomenclature officielle et largement employé dans les publications – c'est ainsi que ce groupe ethnique est appelé par les maou, les wobé et les gouro. Les toura, eux-mêmes, ils se nomme *Wëen*², d'où *wëen-mèè* 'un toura', *wëen-lùù* 'pays toura', *wëen-wùù* 'langue toura').

Selon la division administrative, le territoire occupé par les toura fait partie de la région de Dix-huit Montagnes et presque entièrement entre dans la préfecture de Biankouma (les sous-préfectures de Gbonné et de Biankouma), le reste est dans la préfecture de Man. La limite ouest de ce territoire longe l'ancien route Man-Touba. Au sud, on trouve des villages toura dès que l'on quitte la route Man-Séguéla vers le nord. En suivant la route Man-Séguéla, on arrive au fleuve Sassandra qui constitue une frontière naturelle à l'est de l'habitat des toura. La rive gauche de la Bafing, tributaire du Sassandra, jusqu'à leur confluent est aussi habité par les toura (v. la carte à la p. XX). C'est un pays montagneux³ avec des altitudes jusqu'à 1000-1100 m (dites

¹ D'après l'évaluation de Thomas Bearth.

² Selon une étymologie populaire ce terme provient du mot *wên* 'graine de palmier à huile' (très appréciée des toura) ce qui ne peut pas être accepté à titre d'une étymologie scientifique.

³ Autrefois la plupart des villages se trouvaient soit aux sommets des montagnes, soit sur les versants de celles-ci, ce qui leur sauvait assez de sécurité dans les conflits armés incessants. Mais à

Monts du Toura) qui devient beaucoup plus plat vers le Sassandra et au nord de la Bafing. En direction du nord et de l'est la végétation passe de la forêt à la savanne arborée. C'est une zone transitoire entre les climats (sub)équatorial et tropical, les précipitations font environ 1200-1600 mm par an. La saison sèche est de 2-4 mois consécutifs. Les moyennes de température sont élevées de 30°C (les températures nocturnes sont d'environ 20°C) avec de très petites variations (d'habitude pas plus de 5°C) dans le courant de l'année.

Les toura sont agriculteurs; la culture alimentaire principale est le riz de montagne. D'une grande importance est aussi le palmier à huile, en outre on cultive l'igname, le manioc, le maïs et d'autres cultures. Les cultures commerciales principales sont le café et le cacao.

Dans leur grande majorité, les toura, en dépit du petit nombre, restent, jusqu'à ce jour, attachés à leur langue et à leur coutumes et croyances traditionnelles. Le nombre des musulmans et des chrétiens est assez limité. Néanmoins, la connaissance du dan et/ou du dioula ne soit point du tout exceptionnelle. Quant au français, langue officielle, la majorité des hommes jusqu'à l'âge d'à peu près 40 ans le connaissent plus ou moins bien, pour les personnes âgées et les femmes ce pour-cent est beaucoup plus modeste.

Les voisins des toura sont les dan (= yacouba) – à l'ouest, les wobé (la famille linguistique krou) – au sud et les manding, à savoir: les maou – au nord-ouest, les tenenga – au nord, les worodougouka – à l'est (v. la carte à la p. XX). La division linguistique entre le dan et le toura est bien nette, bien qu'on peut parler d'une certaine influence du dan dans les zones limitrophes. Les relations des toura avec les voisins wobé sont peu importantes, et on ne trouve guère des traces d'une influence linguistique krou. Il faut quand même avouer qu'aucune recherche spéciale sur ce sujet n'a encore été faite, ce qui veut dire que le jugement émis est à vérifier (cf. aussi le point de vue de Gilbert Gonnin donné en 1.3.2.). Par contre, l'apport manding est considérable. Il est à remarquer qu'une connaissance plus ou moins superficielle du dioula, cette langue commerciale, est assez répandue en pays toura comme ailleurs en Côte d'Ivoire occidentale. En plus, on constate des emprunts nombreux de mots manding qui sont, d'une manière générale, reconnaissables à leur structure dissyllabique ou polysyllabique, contrastant avec le monosyllabisme prévalant en toura. Surtout nombreux sont ces emprunts dans le domaine référant aux relations socio-potestaire. Cela s'explique par le fait qu'au XIX siècle un groupe manding, les Diomandé, a répandu son influence sur la plupart du pays toura. Une situation privilégiée des Diomandé se maintient, bien que dans une beaucoup moindre mesure, jusqu'à présent. Les toura ont partiellement emprunté aux manding le système des diamou. Le dioula est aussi la langue de l'islame dans la région.

D'après les données de la tradition orale [GG], les toura se sont installés sur le territoire au sud de la Bafing par des vagues successives au cour des XVI-XVII siècles. Ils sont venus de la région de Touba (peut-être, des territoires au sud et au sud-ouest de la ville de Touba).

1.3. La subdivision interne des toura.

Historiquement, le territoire des toura au sud de la Bafing se subdivise en 7 unités territoriales, dit *séé* 'terre, pays'⁴, dont chacune correspond à un dialecte⁵.

l'époque coloniale les autorités forçaient le peuplement, pour se faciliter son contrôle, à se déménager en bas. Plus tard beaucoup de villages s'est descendu eux-mêmes de leurs sommets, car déjà aux temps coloniaux et surtout postcoloniaux il n'y avait plus besoin de telles mesures de sécurité.

⁴ D'après [GG:43-45], ces unités territoriales correspondraient aux premières unités politiques dont la formation aurait commencé chez les toura au début du 19ème siècle. Elles ont été reconnues par

Voici la liste de ces 7 unités territorio-dialectales: Nao (*nâðséé*), Liwaa (*lîwââséé*), Gaan⁶ (*gáánséé*), Gwao (*gwáðséé*), Yiriguéré (*yíligéleséé*), Gbouata/ Waou (*gbúátáséé/ wáú(séé)*), Waalou-Kouloukoro (*wáálú-kùlùkòlò(séé)*).⁷ Un peu à part au plan linguistique aussi bien qu'ethnoculturel se tient la région des Boo (*bɔɔlê*) au nord de la Bafing. À Man on peut rencontrer des toura de presque toutes les régions, et à Biankouma il y a un quartier toura.

1.3.1. La classification proposée par Thomas Bearth. Dans [GT:4-5] trois «dialectes principaux» sont distingués:

- *Nao*, y compris le nao et les autres dialectes des versants nord-ouest des Monts du Toura (à juger par la carte dans [GT], apparemment, sous-entendus sont aussi le liwaa et le gbouata);
- *Waou* – d'après [GT], ce terme est employé par les nao pour désigner la population entière des versants est et sud-est, c.-à-d. le waou comprend le gwao, le yiriguéré, le waalou-kouloukoro;
- *Boo* qui habitent au nord de la Bafing.

Selon [GT], il existe une opposition nette entre le nao et le waou; les parlars des groupes intermédiaires forment une zone de transition graduelle entre les deux variétés extrêmes. Le Boo est tellement différent par rapport à toutes les autres variétés du toura, que même l'intercompréhension peut causer des difficultés. C'est son système tonal (3 tons, et non 4 comme dans les autres variétés) qui est le trait caractéristique principal du boo, il y a aussi des différences importantes de vocabulaire. D'autre part, l'inventaire des différences entre le nao et le waou n'est pas considérable: il s'agit plutôt de quelques différences de vocabulaire et de la composition phonématique d'un certain nombre de signifiants. Comme parmi ces derniers se trouvent quelques monèmes grammaticaux très fréquents, ce sont ces différences-là qui donnent à chacun des deux dialectes sa couleur particulière.

Encore un autre parler est mentionné dans [GT], notamment Gouou (*gòvò*), désigné comme un «parler mixte dan-toura». On en parlera infra (v. 1.3.3.4.2.2.1.).

Dans une esquisse descriptive plus récente [EG] Thomas Bearth spécifie quelque peu sa classification en distinguant les dialectes suivants:

- *occidentaux*: *nâð*, *bhúátà*⁸
- *orientaux*: *yíligélé*, *gwèð*⁹, *wáá(l)ú*

l'administration coloniale qui, pour les premiers temps, a même créé un poste spécial de «chef de groupe» pour chaque «pays» (*séé*) (avant les toura ne l'avaient pas connu, ainsi qu'aucune autorité commune dans le cadre du *séé*). Les membres d'un clan qui se sont trouvés dans des *séé* différents, tout en reconnaissant leur parenté, se considèrent comme appartenant aux *séé* différents et aux dialectes différents. D'après Gilbert Gonnin, ce sont justement les différences linguistique que la division en *séé*, qui ne se caractérisent ni par une homogénéité particulière politique ni sociale et qui ne se fondent pas sur une base clanique, représente.

⁵ Au moins, c'est ce que les toura disent eux-mêmes. Car aucune recherche dialectologique spéciale de l'habitat des toura n'a encore été faite, on ne peut que se fier aux jugements des locuteurs mêmes. D'ailleurs, les données dialectales en disposition confirment la bien-fondé d'une telle division. À propos des déviations possibles on parlera infra.

⁶ Bien que probablement les gaan soient déjà assimilés par les dan.

⁷ Les termes waou et waalou-kouloukoro sont d'habitude employés sans l'élément *séé*.

⁸ Cependant, moi, je n'ai enregistré qu'une autre variante de désignation de ce dialecte-ci – *gbúátà*; par quoi on pourrait expliquer l'apparition d'une autre consonne initiale (faible au lieu de bifocale) dans [EG], ça je ne sais pas.

- autres: *boo*, *gùv*

1.3.2. La classification proposée par Gilbert Gonnin [GG] se fonde plutôt sur les données de la tradition orale sur les migrations du peuplement que sur les données linguistiques. Néanmoins, elle aussi mérite d'être considérée, d'autant plus que Gilbert Gonnin est toura lui-même.

Selon Gilbert Gonnin [GG:237], les différences entre les dialectes se manifestent surtout dans le domaine des tons que du vocabulaire. En outre, ces différences seraient renforcées grâce aux influences des divers parlers limitrophes. Cependant ces différences n'empêchent absolument pas une intercompréhension parfaite.¹⁰

D'après Gilbert Gonnin, jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle le territoire occupé par les toura se divisait en 4 régions: *boo* – sur la rive gauche du Bafing, *nao* – à l'ouest (le centre de cette région était selon toute vraisemblance le village de Nimbo Sama¹¹), *lioua* – à l'est de la région *nao*; le centre, le sud-est tout le sud du pays toura faisaient partie de la région *walou*. Vers la fin du 18^e siècle, une partie de la région *walou* forme une nouvelle région, à savoir celle de *gwao*. Cette dernière région éprouve "une forte influence du wobé".¹² L'apparition de la région *gwao* coïncide plus ou moins dans le temps avec l'arrivée des Diomandé (fin du 18^e siècle) et la fondation du village de Kouroukoro (du dioula 'au pied de la montagne') par ceux-ci. Il en résulte la formation de la région *walou-kouroukoro*. Pratiquement en même temps la région *gbouata* se forme. La décomposition de la région *walou* est donc complètement achevée. Vers le début du 19^e siècle, le territoire de la région *walou* qui reste forme la région de *yiliguéré*. La région *walou* étant totalement décomposée et donc disparue, les toura-*nao* commencent à employer le terme *walou* dans un sens assez vague et avec une connotation un peu péjorative ('arriéré'¹³) pour désigner tous les toura qui habitent au sud et au sud-est de la région *nao*. D'après Gilbert Gonnin, non seulement les toura-*nao*, mais les autres groupements toura aussi qualifient leur voisins-toura au sud et à l'est d'eux-même du terme *walou*.

Gonnin propose de distinguer 4 dialectes principaux du toura actuel:

- *Nao*, éprouvant une forte influence du dan¹⁴;
- *Waalou*, appelé dans [GG] «parler batârd» caractérisé par une forte influence du manding;
- *Gwao*, pour lequel l'apport wobé est important;
- *Boo*.

Quant aux parlers des régions de Liwaa, Gbouata et Yiriguéré, on propose de les considérer comme transitoires (constituant une sorte de continuum) entre les 4 dialectes principaux.

⁹ Une autre variante – *gwáò*. Quant à la forme *gwèò*, mes informants (à l'exception de [GM]) ne l'acceptent pas. Dans [GG] on rencontre la forme *gwaò* (les tons dans cette source sont représentés d'une manière inconséquente).

¹⁰ Et la différence surtout dans le domaine des tons que du vocabulaire, et une intercompréhension parfaite sont bien confirmées par tous mes informants.

¹¹ Ce fait est confirmé par [GS].

¹² Des preuves d'une telle forte influence, au moins au niveau du vocabulaire, moi, je n'en ai pas encore trouvé. Des recherches supplémentaires sont nécessaires.

¹³ Ce qui peut être, au moins à présent, assez raisonné: de telles régions que Gbouata, Yiriguéré et Waalou-Kouloukoro sont, en effet, caractérisées d'une infrastructure peu développée et d'un accès difficile.

¹⁴ La précision du degré de l'importance de cette influence demande une recherche spéciale.

1.3.3. La classification proposée dans le Dictionnaire représente une tentative de trouver un compromis entre les données exposées dans [EG] et [GG] et les données obtenues auprès de mes informants.

1.3.3.1. Boo. Si l'on prend en considération toutes ses particularités susmentionnées (telles que le système tonal de 3 tons¹⁵, les difficultés de l'intercompréhension), la mise à part de ce dialecte semble incontestable. Dans ce cas, il pourrait s'agir plutôt de la nécessité d'une recherche supplémentaire sur la question de s'il ne faut pas considérer le boo comme une langue à part et non comme un dialecte de toura. Actuellement, aucune description du boo n'existe. Mais même avec toutes ces différences, les boo se considère comme les toura, et, ce qui est non moins important, les autres toura les rangent parmi les toura, bien que certains (surtout les jeunes) ne connaissent pas du tout un tel groupe ou bien ont peine à s'en souvenir. Les contacts entre les boo et les toura au sud de la Bafing sont minimes. Les dan, voisins des toura, eux, ils distinguent apparemment les boo, qu'ils appelle *bro*, d'avec les autres toura, qu'ils appelle *gbéa*. En outre, en parlant des boo, les toura eux-mêmes, préfèrent de les appeler précisément boo et non, par exemple, «les toura nord».

La région de Boo, quoique assez étendue, est l'une de moins peuplée ce qui est une conséquence de l'invasion dévastatrice des troupes de Samori en fin du 19^{ème} siècle et aussi de la tentative faite à l'époque coloniale par Zoh Charles, chef de canton, de faire démanger les boo sur la rive droite de la Bafing, surtout en Yiriguéré [GG]. Beaucoup de villages comptent à peine 100-200 habitants.¹⁶ Toute la région est en général difficile d'accès, sa partie orientale est occupée par le parc national du Mont Sangbé. Dans la zone des boo se trouvent les villages suivants¹⁷: Brima, Goholigui, Lota (Lola, Lota-Mana), Mafala (Maïgoué), Nomba, Sinla, Tonkpata, Sélé, Boma. [GS] a indiqué, en plus, les villages de Mandié et Sohogui. Dans [GG] sont mentionné, en outre, les villages de Gaolé I & II, Lema (Leba), Pama, Mamizo, Kangolo, et aussi les villages, qui n'existent plus: Sion, Gouralo и Fouala.

1.3.3.2. Les dialectes septentrionaux. L'emploi du terme «septentrionaux» au lieu du terme «occidentaux» proposé dans [EG] s'explique par le fait que géographiquement ce groupe est, en effet, plutôt septentrional qu'occidental. Ce fait est renforcé par la perception des toura mêmes: ainsi, mes informants du village de Gbonné appelaient ces dialectes «le toura du nord», et, conformément, les nao appelaient le parler de Gwao plutôt «le toura du sud» et le parler de Yiriguéré soit oriental, soit méridional. Quant au boo, on le caractérisait presque toujours non pas comme celui du nord, mais comme celui d'au delà la rivière (c.-à-d. la Bafing).

Parmi les traits distinctifs de ce groupe¹⁸, on peut indiquer: l'existence des voyelles longues /u/ et /vu/, auxquelles dans les autres dialectes correspondent d'habitude les combinaisons /ie/~ei/¹⁹ et /ou/~uo/; 'feu' est désigné par le mot *pai*, 'serpent' – *mεε*; les démonstratifs *é* 'ce ...-ci' et *lâà* 'ce ...-là'.

¹⁵ Les autres toura perçoivent cela comme un tremblement de la voix («quand un boo parle, sa voix tremble»).

¹⁶ Selon les résultats du recensement de 1980, cités dans [GG].

¹⁷ Ici et ainsi de suite, les noms des villages sont cités dans l'orthographe officielle française. Les villages qui, selon mes informations, n'existent plus ne sont pas mentionnés dans la liste.

¹⁸ En effet, on veut parler, en premier lieu, des particularités du nao, parce que je ne dispose d'aucunes données linguistiques précises sur le liwaa et le gbouata.

¹⁹ Il est à remarquer que dans les dialectes septentrionaux avec /u/ et /vu/ co-existent aussi les combinaisons /ie/~ei/ et /ou/~uo/.

1.3.3.2.1. Nâò-Lîwáâ. L'opposition nao-liwaa vs. gbouata n'est qu'une hypothèse de travail qui se fonde sur les faits suivants: (1) dans [GT; EG] le liwaa n'est pas distingué du nao, (2) dans [GG], la région de Liwaa est examinée historiquement ensemble avec celle de Nao, et la région de Gbouata – avec celle de Waalou, (3) les témoignages de mes informants.

1.3.3.2.1.1. Nâò. Les villages: Nimbo Sama, Kpata, Dio²⁰, Bénomba, Dantomba, Yaloba, Doualéba, Bagouiné. Le nao (à savoir, sa variété parlée au village de Kpata) est accepté à titre de dialecte principal pour ce dictionnaire, pour les raisons que: (1) c'est ce dialecte-ci que la seule grammaire du toura qui existe [GT] décrit, actuellement, toutes les publications en toura (la traduction du Nouveau Testament, les recueils des contes, des proverbes, le lexique français-toura [JR], et d'autres publications) sont faites en ce dialecte, tous les travaux d'alphabétisation²¹ ont été faits en ce dialecte; (2) Kpata est reconnu par les autres toura comme le centre (mais non pas comme le lieu d'origine) d'une sorte d'initiation collective *bɔɔn* (et aussi d'une langue secrète *bɔɔn-wòv*) qui a lieu très rarement (la dernière a eu lieu dans les années 30 du XXème siècle); (3) le choix de ce dialecte à titre de principal ne provoque pas des sentiments négatifs chez les autres toura.

Un trait distinctif du nao par rapport aux autres dialectes est l'existence d'une série spéciale de pronoms logophoriques.

1.3.3.2.1.2. Lîwáâ – immédiatement à l'est de la région de Nao. Les villages: Digoualé²², Gbéhigui, Gbohioué (Vakouso), Gbonogouélé²³, Gaoté, Ouindié, Somba. Selon mes informants, ne distingue que très peu du nao. Si les pronoms logophoriques existent en liwaa ou non, ça, je ne le sais pas.

1.3.3.2.2. Gbúátà (wáú²⁴). Au nord et à l'est de Nao-Liwaa. Les villages: Béhita, Ditomba, Gouané, Guané, Touoba, Zagoué, Douolé, Tompodié. Dans [GG], parmi les villages gbouata sont indiqués aussi les villages de Soba, Sohoubá, Zorolé²⁵, mais d'après [GS], ces villages appartiennent à la région de Yiriguéré. En outre, [GS] attribue à la région de Gbouta le village de Gouiné, qui est attribué à la région de Yiriguéré par [GG] et [GM]. Car je ne dispose d'aucunes données sur le gbouata, en le traitant comme un dialecte septentrional, je me fie à l'opinion de Thomas Bearth et de mes informants. Il n'y a pas de pronoms logophoriques.

1.3.3.3. Les dialectes méridionaux. Les traits caractéristiques²⁶ de ce groupe qui me sont connus: l'absence des phonèmes longs /ɪ/ et /ʊ/;²⁷ une correspondance

²⁰ Kpata et Dio sont les uns de plus grands villages au pays toura – au moins d'après les résultats du recensement de 1980 [GG].

²¹ Il faut quand même avouer que presque aucune alphabétisation systématique n'a eu lieu chez les toura, donc on ne trouve aucuns résultats sensibles de l'alphabétisation. Néanmoins, tout le tirage (près de 2000 d'exemplaires) de la traduction du Nouveau Testament est déjà épuisé, ce qui, d'ailleurs, témoigne plutôt de la fierté de la langue maternelle que de l'instruction élémentaire générale. Chez les voisins des toura, dans la situation est d'une manière positive tout à fait différente. Actuellement, l'un des problèmes principaux de l'alphabétisation est l'absence presque totale d'instituteurs.

²² Digoualé est considéré comme le village d'origine de la région de Liwaa.

²³ Gbonogouélé est maintenant uni avec Gbohioué (Vakouso) [GS].

²⁴ L'autre variante de désignation, toutefois, la forme *wáálú* est inadmissible [GS].

²⁵ Zorolé dans [GG] est attribué à la région de Gbouta sur la carte, mais à la région de Yiriguéré dans le tableau avec les résultats du recensement. À la région de Yiriguéré Zorolé et Sohoubá sont attribués aussi par [GM], ce qu'il faut, apparemment, accepter.

²⁶ En effet, on veut parler, en premier lieu, des particularités du gwao, parce que je ne dispose d'aucunes données linguistiques précises sur les autres dialectes méridionaux.

²⁷ Bien que sous le jour de certaines nouvelles données, cette affirmation puisse être mise en doute.

habituelle de /ai/ des dialectes sud – /ei/ des dialectes nord, bien que dans certains cas une correspondance inverse soit attestée; la forme *sie* pour le sens ‘feu’, *sèèn* pour le sens ‘serpent’, les démonstratifs *ké* ‘ce ...-ci’ и *léè* ‘ce ...-là’; certains morphèmes qui dans les dialectes septentrionaux ne sont que des enclitiques tonaux gardent dans les dialectes méridionaux leur base ségmental; certaines particularités du système aspecto-temporel et, en particulier, du système des pronoms prédicatifs; la conservation des consonnes intervocaliques dans certains mots.

1.3.3.3.1. Gwáò/ Góò (la deuxième variante est un autoéthnonyme). Occupe l’extrême sud de l’habitat des toura. Les villages: Gbonné, Diané, Ouréné, Dozéré, Ouétomba, Gouétomba (Douétomba), Gaolé-Graba I & II, Kouralé (?Korodié [GS]), Louéné²⁸ (Douéné). [VB] a indiqué, en outre, deux villages que je n’ai pas encore réussis à localiser: Yorogoué, Kporogouédié. Dans [GG], on indique encore le village de Koua avec une population mixte (bien qu’il ne soit pas claire – les toura avec les dan ou bien avec les wobé) au sud-ouest de la région Gwao.²⁹

En outre, [VB] et [GG] attribuent à la région de Gwao encore un groupe de villages suivants: Gandié (Ganné), Gouédié, Gouétidié (Gouétilé), Ouolé. Mais [GS] et, ce qui est plus important, [TM], qui est lui-même originaire de Gouétidié, mettent ces quatre villages à part dans un groupe appelé **Kúá-yì-mèèbò** (c.-à-d. «ceux qui habitent près de la rivière Koua») et disent que leur dialecte est plus proche de celui des gaan (à propos desquels v. infra) que des gwao. Les données très pauvres qui sont à ma disposition³⁰ ne me permettent pas de juger de la filiation exacte de ce parler, c’est pourquoi il est mis à part avec le gaan dans le groupe «les autres».

1.3.3.3.2. Yíligélé. Immédiatement au nord et au nord-est de la région de Gwao. Les villages: Louaguéré (Douaguéré), Gourané I & II, Zouandié, Gouréné, Gané, Gnínlé (Niellé), Iriguéré³¹, Tonkpata³². Le plus probable est que Zorolé et Sohoubá (v. 1.3.3.2.2.) appartiennent aussi à la région de Yiriguéré. En outre, avec un grand degré de probabilité, le village de Gouiné appartient aussi à la région de Yiriguéré (v. 1.3.3.2.2.). Quant à l’attribution du village de Soba à Yiriguéré, c’est vraiment douteux (v. 1.3.3.2.2.).

1.3.3.4. Les autres. Ce groupe comporte surtout les zones dont l’attribution au toura, au moins au plan linguistique, est vraiment douteuse à cause d’une forte influence des langues voisines (le dan, des parlers manding différents).

1.3.3.4.1. Toura-Manding: Wá(ál)ú-kùlùkôlò. Une région très peu peuplée et difficile d’accès dans la partie est de l’habitat toura. Les villages: Kouroukoro (le village principal de la région qui lui a donné son nom), Nanné (Namaracounda), Lotou, Gbétondié³³, Kamahi³⁴ (Kamalo). Un apport manding très important (le maou et le worodougou), un degré considérable de l’islamisation des habitants, parmi

²⁸ Louéné dans [GG] est attribué à la région de Gwao sur la carte, mais à la région de Yiriguéré dans le tableau avec les résultats du recensement. Mes informants à Gbonné attribuent Louéné à la Gwao.

²⁹ Mes informants à Gbonné n’ont pas mentionné ce village.

³⁰ En kouayi: ‘feu’ *sie*, ‘au feu’ *wóólé*, ‘feu (dans le sens de ‘chaleur’, dans la phrase ‘il fait chaud’)’ – *pei*.

³¹ Peut-être ce village n’existe-il plus.

³² Ce village a été fondé par les boo qu’on avait fait y déménager dans les années 30 du XXème siècle (v. 1.3.3.1) (apparemment, c’étaient des originaires du village de même nom dans la région de Boo), mais après la plupart d’eux sont retournés et actuellement on y parle yiriguéré [GS].

³³ Le nombre d’habitants de Lotou et de Gbétondié, selon les données pour l’année 1980, ne dépassait pas 50 personnes dans chacun [GG].

³⁴ Peut-être ce village n’existe-il plus [GS].

lesquels le pourcentage de peuplement manding même est assez grand (il est à remarquer que les manding s'installant dans les villages toura ne sont très enclins ni à apprendre le toura, ni à une assimilation quelconque). Quant à la situation linguistique dans cette région, voilà quelques caractéristiques typiques que d'autres toura m'ont données en parlant des habitants de Waalou-Kouloukoro: «ils sont toura, mais ils parlent dioula», «quand ils parlent toura, ils placent toujours des mots dioula ça et là», «autrefois ils étaient toura, mais maintenant ils sont dioula». Une position privilégiée des dioula³⁵ et la «conversion» de beaucoup de toura en dioula s'expliquent par le fait que les dioula forment un groupe social souvent supérieur dans la région (ce qui résulte de certains événements historiques – cf. [GG], et aussi 1.3.2.), et en outre, par le fait que le dioula c'est en premier lieu la langue de l'islam et aussi du commerce. La région de Waalou-Kouloukoro «fournit» de marabouts tout le reste du pays toura. Il en résulte, par exemple, que le nombre d'habitants de Waalou-Kouloukoro est assez instable et tend à diminuer [GG]. Une telle «spécialisation professionnelle» et aussi des liens historiques avec les autres toura favorisent la préservation, malgré tout, de la langue toura parmi les waalou-kouloukoro. Si l'on ne prend pas en considération les éléments résultant d'un fort apport dioula, apparemment, le parler de Waalou-Kouloukoro est linguistiquement plus proche du groupe gwao-yiriguéré.

1.3.3.4.2. Toura-Dan. Il s'agira des villages qui se trouvent au sud de Nao-Liwaa et à l'ouest de Gwao-Yiriguéré. Leurs habitants sont bilingues et connaissent le toura aussi bien que le dan. En premier lieu, l'apport dan se manifeste plutôt au niveau suprasegmental parce qu'à cause d'une parenté linguistique entre le toura et le dan, la forme segmentale des lexèmes est souvent très proche. La plupart des villages de cette région ont deux noms – l'un en toura et l'autre, plus connu et plus usuel, en dan (parfois, il y a encore un troisième nom – en dioula). Encore un phénomène socio-linguistique intéressant: de ses groupes, dans un degré considérable culturellement et linguistiquement assimilés aux dan, se détachent de petits groupements qui continuent à s'identifier aux toura et ils sont considérés comme tels par les autres toura (il en résulte, de ce processus, l'apparition de nouveaux noms particuliers à ces groupements).

1.3.3.4.2.1. Gáán, Kúá-yì-mèèbò et G(a)âàn.

1.3.3.4.2.1.1. Gáán sont bilingues: ils parlent des variétés particulières de dan et de toura. Ils sont venus du village Biétondié situé non loin du village Gan près de Biankouma. Actuellement, Biétondié c'est un hameau de 20 maisons à peu près [GS]. Les villages: Blégouin, Gbangbégoniné (Gbanhiba), Santa, Ganhé (Ganlé, Gambé), Douotondié, Gouéningouiné (dans les 2 derniers villages, d'après [GG], les toura dominant en nombre). Les toura considèrent Gáán comme dan, et les dan les considèrent comme toura, les Gáán eux-mêmes s'identifient avec les dan. C.-à-d. il s'agit ici d'une assimilation ethnique inachevée: le groupe en voie d'être assimilé s'est déjà détaché du groupe d'origine, mais ne s'est conformé encore pas par certains paramètres (apparemment, non pas seulement et non pas de préférence linguistiques) à un idéal pour être reconnu par le groupe assimilant comme «le leur». Un exemple de l'achèvement heureux d'un tel processus est le groupe **G(a)âàn**, qui dans [GG] n'est pas distingué du groupe Gáán.

³⁵ De cette façon en Côte d'Ivoire sont appelés tous ce qui parlent les parlers manding différents.

1.3.3.4.2.1.2. G(a)âân sont bilingues, ils parlent le dan de Biankouma et le toura nao, mais préfèrent le dan³⁶. Les G(a)âân eux-mêmes s'identifient aux dan; les toura et les autres dan sont d'accord avec eux. Son origine ce groupe fait remonter au village de Gan (G(a)âân en toura), 6 km à l'est de Biankouma. Les autres villages: Gouésséso, Soma, Gogouin, Lema; il y a aussi un quartier **G(a)âân** à Biankouma.

Historiquement, Gáán et G(a)âân étaient, apparemment, un groupe toura unique qui s'est divisé en résultat de l'expansion dan. Si l'on prend en considération la position géographique du centre de la diffusion de ce groupe toura (les alentours de Biankouma), on peut supposer qu'à l'origine c'était un des dialectes septentrionaux.

1.3.3.4.2.1.3. Kûa-yì-mèèbò, dont on a déjà parlé un peu supra (v. 1.3.3.3.1.), restent évidemment toura et linguistiquement et selon l'autoidentification. Intéressant est le fait que bien des toura attribuent ce groupe au toura-gwao. On pourrait supposer que la situation se déroulait de la façon suivante: à cause d'une assimilation presque totale du groupe d'origine (Gáán-G(a)âân), de ce groupe se détache le groupe kouayi qui continue à s'identifier aux toura, mais parce qu'en résultat de ce processus le groupe kouayi se trouve effectivement détaché du reste de groupe septentrional par des villages dan, alors tout à fait logique est le rapprochement avec un groupe toura le plus proche et suffisamment grand qui est le groupe gwao.

1.3.3.4.2.2. Gùù n Báò.

1.3.3.4.2.2.1. La situation des **Gùù** est assez difficile à interpréter parce que, d'après mes données et [GG], ni les toura, ni les dan ne les prennent pour «les leurs» et je ne sais pas non plus, à qui les **Gùù** s'identifient eux-mêmes.³⁷ Bien que dans [GT] et [EG] ils soient, en effet, mentionnés comme un groupe toura, mais toutefois, on reconnaît qu'ils utilisent un «parler mixte dan-toura». Quant à mes informants, ils confirment aussi que «quand les **Gùù** parlent, ils placent toujours des mots dan ça et là: un mot toura, un mot dan, et c'est toujours comme ça». À juger par la position géographique et le nom, les **Gùù** représentent le résultat d'une assimilation d'une partie de toura-gwao par les dan. La région de **Gùù** comprend les villages suivants: Za(n)goué, Sangoué, Déoulé, Mingouin, Monpé, Gouétimba, Guéréne, Ganléguin, Duétomba.

1.3.3.4.2.2.2. Báò – un petit groupe situé entre les gouou, les gaan (Gáán), les kouayi, les gwao. Il comprend les villages suivants: Gbatodié, Tiéné, Douodié, Boféso Douma, Boféso Sama³⁸. Les Bao sont considérés comme toura, bien que leur parler soit considéré comme plus proche de celui des gouou. En général, la situation des bao rappelle la situation des kouayi.

2. L'alphabet, la transcription et quelques règles de lecture.

³⁶ Pour les contacts personnels des habitant de Gan avec les toura-nao des villages limitrophes, tout à fait normale est la situation quand un toura continue à parler le toura et un G(a)âân – le dan (ce fait est aussi significatif pour la détermination du statut du dan parmi les toura-nao) [GS].

³⁷ Selon Daffydd Gibbon, qui travaillait au début des années 1990 parmi les **Gùù**, ceux-ci ne s'identifient ni aux dan, ni aux toura. Peut-être, faut-il les considérer comme un groupe ethnique et linguistique à part.

³⁸ Dans les 2 derniers villages, malgré leurs noms, les dioula ne font qu'une minorité insignifiante [GS; TM].

2.1.1. L'alphabet. Dans le Dictionnaire, on emploie l'alphabet à la base latin créé par Thomas Bearth pour l'orthographe pratique³⁹:

**a b bh d e ε f g gb gw i ι k kp kw l m n ng/η o ɔ p (r) s t u v
v w y z**

2.1.2. La désignation des tons (à l'exemple de la voyelle **a**): le haut (H) – **á**, le mi-haut (Mh) – **â**, le mi-bas (Mb) – **a** (n'est pas marqué), le bas (B) – **à**; les enclitiques tonaux: haut/ mi-haut – <mot>⁴⁰, bas – <mot>-. Pour plus de détails sur les tons cf. 3.

2.2. La transcription et les règles de lecture.

La transcription phonétique des mots n'est employée que dans les cas, en fait rares, quand l'orthographe en usage ne représente pas d'une façon univoque leur image phonétique.

2.2.1. Les signes de transcriptions et leur correspondances alphabétiques (du son à la lettre).

Signe	Remarques et lecture approximative	Alphabet	Exemple
Voyelles			
[a]	a (<i>ami, patte</i>)	a	<i>bá</i> [bá] sac
[ε]	e ouvert ⁴⁰ (<i>bête, lait</i>)	ε	<i>tee</i> [tεε] dos
[e] ⁴¹	e fermé (<i>blé, aller</i>)	e	<i>yê</i> [yê] voir
[ι/ι] ⁴²	i ouvert (anglais: <i>big</i>)	ι	<i>wu</i> [wu] sel
[i]	i fermé (<i>il, épi</i>)	i	<i>yí</i> [yí] eau
[ɔ]	o ouvert (<i>fort, sol</i>)	ɔ	<i>bô</i> [bô] envoyer
[o]	o fermé (<i>mot, eau</i>)	o	<i>too</i> [too] poule
[v/vv] ⁴³	u ouvert (anglais: <i>look</i>)	v	<i>bvv</i> [bvuv] champ, <i>gbúlv</i> [gbúdvú] cadenas
[u]	u fermé (<i>genou, roue</i>)	u	<i>buu</i> [buu] dix
[ã]	a nasal (ressemble à: <i>sans, vent</i>)	Cf. infra ⁴⁴ Nasalisatio n	<i>gbân</i> [gbâ] bras
[ẽ] ⁴⁵	e nasal (<i>brin, plein</i>)		<i>né</i> [nẽ] enfant
[ĩ]	i nasal		<i>bín</i> [bí] fleur
[õ] ⁴⁶	o nasal (<i>ton, ombre</i>)		<i>pón</i> [põ] creuser

³⁹ À savoir, sa dernière version employée pour la traduction du Nouveau Testament et pour toutes les publications en toura qui ont vu le jour après, telles que [SY] et [WZ]. La différence principale des versions précédentes de l'alphabet et de l'orthographe consiste en la désignation à l'écriture des sons /ε/, /ɔ/, /ι/, /v/, et aussi en les règles de désignation des tons à l'écriture (ainsi, dans une version, les tons n'étaient pas du tout marqués).

⁴⁰ Peut-être serait-il plus juste de décrire cette opposition non pas dans les termes «ouvert vs. fermé», mais <+ATR (i, e, o, u) vs. -ATR (i, ε, ɔ, v)>, où ATR – «advanced tongue root» („racine avancée de la langue“). La solution de cette question exige une recherche spéciale.

⁴¹ [e] avant [a] est en alternance libre avec [i].

⁴² Dans une syllabe courte, [ι] est une variante libre de la prononciation de [e] (à l'exception de [ι] dans les mots *pípíné* et *písíné* ‘très petit’). Dans une syllabe longue, [ι] ne se combine avec aucune autre voyelle que [ι].

⁴³ Dans une syllabe courte, [v] est une variante libre de la prononciation de [o]. Dans une syllabe longue, [v] ne se combine avec aucune autre voyelle que [v].

⁴⁴ Dans l'alphabet, il n'y a pas de graphèmes spéciaux pour la désignation des voyelles nasales.

⁴⁵ [ẽ] est réalisé plus fermé, plus proche de [ē], surtout suivi de [ã], où [ẽ] est en alternance libre avec [ĩ].

⁴⁶ [õ] devant [ã] est réalisé phonétiquement comme [ō].

[ũ]	u nasal		<i>kún</i> [kũ] attraper
[ŋ]	sonante vélaire nasale ⁴⁷ (ressemble à l'anglais: <i>thing</i>)	ŋ (ng)	<i>kpàŋ</i> [kpàŋ] maïs

Consonnes sonantes et faibles⁴⁸ («lenis»)

[b ⁴⁹ /m] ⁵⁰	b faible / sonante nasale m	[b] – bh	<i>bhá</i> [bá] camarade
[d ⁵² /n]	d faible / sonante nasale n	[m] – m ⁵¹	<i>mó</i> [mó] durer
[j/ɲ]	sonante [y] (<i>yeux, paille</i>) / sonante nasale [ɲ] (<i>agneau</i>)	[d/l/r] – l	<i>ló</i> [dó] aller
[w/ẁ]	sonante [w] (<i>oui</i>) / sonante nasale [ẁ] (toutes les deux fortement vélarisées)	[n] – n ⁵³	<i>né</i> [né] enfant
		[j/ɲ] – y	<i>yáá</i> [jáá] igname
			<i>yáán</i> [jáán] soleil
		[w/ẁ] – w	<i>wàà</i> [wàà] vent
			<i>wààn</i> [wààn] forêt (destinée à devenir un <i>champ</i>)

Consonnes fortes⁵⁴

[p]	p	p	<i>pón</i> [pó] creuser
[b]	b	b	<i>bá</i> [bá] sac
[f]	f	f	<i>fai</i> [fai] crocodile
[v]	v	v	<i>vé</i> [vé] poisson
[t]	t	t	<i>tee</i> [tɛɛ] dos
[d]	d	d	<i>dóó</i> [dóó] grenouille
[s]	s (<i>sale, ça</i>)	s	<i>séé</i> [séé] terre
[z]	z (<i>zéro, maison</i>)	z	<i>zá</i> [zá] amusement
[k]	k (<i>cou, qui, képi</i>)	k	<i>kún</i> [kũ] attraper
[g]	g (<i>gare, bague</i>)	g	<i>gó</i> [gó] partir
[kp]	kp (labio-vélaire bifocale)	kp	<i>kpàŋ</i> [kpàŋ] maïs
[gb]	gb (labio-vélaire bifocale)	gb	<i>gbân</i> [gbâ] bras
[kw]	kw (consonne labialisée; ressemble à: <i>équateur</i>)	kw	<i>kwé</i> [kwé] feuille
[gw]	gw (consonne labialisée; ressemble à: <i>baragouin</i>)	gw	<i>gwɛɛ</i> [gwɛɛ] pierre
? [r] ⁵⁵	r (apical et non pas uvulaire comme en français; d'habitude très court: 1-2 battements)	r	<i>presee</i> [presee] pressé

⁴⁷ [ŋ] est traité par Thomas Bearth comme une voyelle, premièrement, à cause de sa qualité de support tonal qu'il partage avec les voyelles et, deuxièmement, parce qu'il fait toujours partie du noyau syllabique et peut aussi par lui-même constituer une syllabe.

⁴⁸ Pour plus de détails à propos du traitement d'une consonne faible et d'une sonante (aussi bien que d'une sonante et d'une sonante nasale) comme deux allophones d'un seul phonème cf. [GT:439].

⁴⁹ Dans la langue parlée, en position intervocalique peut s'affaiblir à [w].

⁵⁰ Le premier membre de chaque de ces 4 paires ([b, d, j, w]) ne se rencontre que dans une syllabe non-nasalisée et le deuxième ([m, n, ɲ, ẁ]) – seulement dans une syllabe nasalisée, c.-à-d. quand une syllabe devient nasalisée, le premier membre est réalisé comme le deuxième.

⁵¹ À propos d'une exception cf. infra dans les règles de lecture (la combinaison -ŋbh-) - 2.2.2.3.

⁵² À l'initiale, ont deux allophones facultatifs, [l] et [d], à l'intervocalique – des allophones en distribution complémentaire [l/r].

⁵³ À propos d'une exception cf. infra dans les règles de lecture (la combinaison -ŋl-) - 2.2.2.3.

⁵⁴ Les consonnes fortes dans une syllabe nasalisée, de manière analogue aux sonantes et consonnes faibles, deviennent plus ou moins nasalisées. Fortement nasalisés deviennent, surtout, [gb, kp].

Toutes les voyelles, sauf [ŋ], peuvent être combinées avec une voyelle identique, ce qui est marqué par la répétition de la voyelle.

2.2.2. Les règles de lecture.

2.2.2.1. Avant de parler des règles de lecture mêmes, il faut faire quelques remarques sur **les principes de la syllabation**.

2.2.2.1.1. En toura sont admissibles les syllabes de schémas suivants: CV, CVV, CVVV⁵⁶, CVIV(ŋ).⁵⁷ D'autre part, les morphèmes grammaticaux et les pronoms correspondent souvent au schéma V(V)⁵⁸; dans le cadre d'une syllabe, les voyelles différentes sont admissibles.

2.2.2.1.2. Une syllabe donnée est toujours réalisée soit entièrement oral, soit entièrement nasal (il s'agit des consonnes aussi bien que des voyelles; [ŋ] est hors de cette opposition). Les exceptions apparentes attestent une structure sous-jacente polymonématique, donc polysyllabique; le plus souvent, ce sont des mots étymologiquement composés, par ex.: [nê] 'père' + [zia] 'homonyme' → [nêa] 'homonyme du père'.

2.2.2.1.3. Une séquence montante des tons est exclue des limites de la syllabe: Mh-H, Mb-Mh, Mb-H, B-Mb⁵⁹, B-Mh, B-H. Les exceptions apparentes attestent une structure dissyllabique. Dans presque tous ces cas, on peut démontrer qu'il s'agit soit d'un mot étymologiquement évidemment dissyllabique (par ex., [wêf] 'visage', [môâ] 'vieillard'), soit d'un emprunt (par ex., [kpàŋ] 'maïs', on trouve ses correspondances dans des langues krou; des schémas tonaux montants sont aussi caractéristiques pour bien des emprunts manding).

2.2.2.1.4. Un bon *test de monosyllabisme* pour les substantifs⁶⁰ de schéma CVV est de placer le mot en question dans la position du spécifié d'un syntagme spécifique. Il en résulte que toutes les voyelles de la première syllabe changent leurs tons en tons bas, mais les tons des voyelles de toutes les autres syllabes du mot restent invariables. Ex.: [tôŋ] 'loi' et [pê] 'au village' → [pê-tòŋ] 'loi du village' vs. [môâ] 'vieillard' et [pê] 'au village' → [pê-môâ] 'vieux du village'.

2.2.2.1.5. Dans le Dictionnaire pour les mots de structure CVIV(ŋ) / CŨnŨ(ŋ), une **marque spéciale S** (syllabe) est employée, par ex.:

túnú S...1 cor ... –

veut dire que c'est une syllabe nasalisée de structure CŨnŨ.

2.2.2.2. **La nasalisation.** Car en toura la nasalisation est un trait pertinent de la syllabe entière, c.-à-d. dans une syllabe nasalisée et les voyelles et les consonnes

⁵⁵ À titre d'un phonème à part [r] ne peut apparemment être considéré que dans quelques emprunts (du français ou, rarement, du dan) dans une syllabe CrV.

⁵⁶ Ce type de syllabe est extrêmement rare.

⁵⁷ Dans la syllabe de ce type, il est obligatoire que V₁=V₂ et les tons des deux voyelles (de ŋ aussi) soient les mêmes. Les deux voyelles sont d'habitude prononcées d'une façon extracourte, / [d] est aussi prononcé de même manière extracourte.

⁵⁸ À titre d'exception, le schéma V(V) est attesté pour le mot [áâá] 'Dieux' (3 syllabes de schéma V).

⁵⁹ Toutefois, la combinaison B-Mb peut, en fait, être admissible dans les limites d'une syllabe, mais seulement dans la chaîne parlée (non pas dans le vocabulaire!) comme la conséquence d'un sandhi tonal dans la combinaison B-B.

⁶⁰ Pour les mots des autres parties du discours, d'habitude, on ne rencontre pas des difficultés de la syllabation.

doivent être nasalisées⁶¹, alors à l'écrit, la nasalisation n'est marquée dans la syllabe qu'une seule fois – en utilisant *m* ou *n*, le choix entre lesquels est déterminé par la qualité de la voyelle.

2.2.2.2.1. Si dans une syllabe nasalisée de type $C\check{V}$, $C\check{V}\check{V}$, $C\check{V}\check{V}\check{V}$ ou $C\check{V}n\check{V}(\eta)$ la consonne *C* est prononcée comme [m], alors à l'écrit, on aura *mV*, *mVV*, *mVVV* et *mVnV*(η), conformément (par ex.: [mî] → *mî* 'boire', [mãã] → *maa* 'oiseau', [mĩĩ] → *mini* 'riz').

2.2.2.2.2. Si dans une syllabe nasalisée de type $C\check{V}$, $C\check{V}\check{V}$, $C\check{V}\check{V}\check{V}$ ou $C\check{V}n\check{V}(\eta)$ la consonne *C* est prononcée comme [n], alors à l'écrit, on aura *nV*, *nVV*, *nVVV* et *nVnV*(η), conformément (par ex.: [nê] → *né* 'enfant', [nêê] → *nêê* 'langue (anat.)', [nĩĩ] → *nĩĩ* 'froid').

2.2.2.2.3. Si dans une syllabe nasalisée de type $C\check{V}$, $C\check{V}\check{V}$, $C\check{V}\check{V}\check{V}$ ou $C\check{V}n\check{V}(\eta)$ la consonne nasalisée *C* n'est pas prononcée comme [n] ou bien [m], alors à l'écrit, la nasalisation sera marquée *CVn*, *CVVn*, *CVVVn* et *CVnV*(η), conformément (où *n* ne se prononce pas, mais ne sert qu'à titre de marque de nasalisation). Par ex.: [kú] → *kún* 'attraper', [tõõ] → *tõõn* 'montagne', [kpĩĩ] → *kpĩĩ* 'joue'; surtout, il faut faire attention aux cas où *C* se prononce comme [ŋ] ou [w̃], par ex.: [ŋãã] → *yáán* 'soleil', [w̃ú] → *wún* 'affaire'.

2.2.2.2.4. Comme dans la syllabe de type $\check{V}(\check{V})$ la consonne manque, à l'écrit, la nasalisation sera marquée *Vn* et *VVn*, conformément (où *n* ne se prononce pas, mais ne sert qu'à titre de marque de nasalisation). Par ex.: [á] → *án* 'je (un pronom-sujet)', [môô] → *môán* 'vieillard'. Lorsqu'une syllabe de type $\check{V}(\check{V})$ termine le mot dont la syllabe précédente n'est pas nasalisée (par ex., $CVVV$ [bhâaê] 'homme'), la nasalisation de cette dernière syllabe est marquée comme d'habitude (*-Vn*, *-VVn*) – *bhâaèn*, et car dans de tels cas l'orthographe en usage ne représente pas d'une façon univoque l'image phonétique du mot⁶², cela est compensé par une transcription.

2.2.2.2.5. Comme pour les morphèmes grammaticaux de structure syllabique $V(V) \sim \check{V}(\check{V})$ (par ex., *-à*, *-í*) la nasalisation n'est qu'une conséquence automatique de l'assimilation de nasalisation à la dernière syllabe du mot auquel le morphème s'adjoint, alors la nasalisation n'est marquée que pour le morphème radical: soit par *m-* ou *n-* initial (cf. 2.2.2.2.1, 2.2.2.2.2), soit par *-n* final (cf. 2.2.2.2.3, 2.2.2.2.4). Il est à remarquer que dans le dernier cas le morphème (afin d'éviter les ambiguïtés de lecture) est séparé de *-n* final par un trait d'union (par ex., *é bô* à *káán-á* [kááá]... 'quand il a fini de le couper...').

2.2.2.3. Ng/ŋ – [ŋ]. Une vélaire nasale (est labialisée après les voyelles non-antérieures; à l'écoute, donne l'impression d'une [u] nasale très profonde) qui a le statut d'une voyelle et est caractérisée par sa qualité de support tonal. On peut la rencontrer dans les syllabes nasalisées aussi bien que non-nasalisées. Dans l'orthographe pratique, un digramme *ng* est employé, mais dans le Dictionnaire, en se guidant par la tradition des travaux scientifiques de Thomas Bearth sur le toura, on emploie le graphème *ŋ*. Les motifs d'une telle décision sont: (1) il y a des cas

⁶¹ En fait, dans un contexte phrastique (mais non pas dans le vocabulaire!), on trouve des combinaisons «consonne nasale» + «voyelle orale», mais la nasalisation de la consonne est dans ce cas secondaire (la conséquence de l'assimilation) et ne répand pas sur la voyelle (v. 2.2.2.3).

⁶² À partir de la graphie de ce mot, ce n'est pas claire si la deuxième voyelle *a* est nasale ou non.

ambigus où la graphie *ng* peut être interprétée et comme un digramme et comme deux graphèmes; (2) le graphème *ŋ* passe mieux que le digramme *ng* pour la notation des tons. Dans l'orthographe pratique, le ton sur la vélaire nasale n'est pas marqué, mais dans un dictionnaire une telle imperfection de la notation de l'image phonétique du mot est inadmissible.

Dans la chaîne parlée, les combinaisons [-ŋd-] et [-ŋb-] se réalisent comme [-nn-] et [-mm-], conformément, mais avec cela, sans la nasalisation de la voyelle suivante. À l'écrit ces changements phonétiques ne sont pas marqués (par ex.: *ŋ laú* [ŋnaú] 'ma mère' vs. *î laú* [î daú] 'ta mère', *ŋ bhà* [ŋmà] 'sur moi' vs. *î bhà* [î bà] 'sur toi', *wáŋlé* [wánné] 'merci').

2.2.2.4. Les cas d'alternance positionnelle des voyelles en toura-nao et leur représentation dans l'écriture.

2.2.2.4.1. [e] et [i] sont en alternance libre avant [a] (plus rarement avant [ã]), et [ɛ̃] et [ĩ] – avant [ã] (plus rarement avant [a]). Dans les cas où il s'agit d'un mot graphique unique une question se pose: laquelle des voyelles en alternance faut-il choisir pour l'écriture? Je propose de se guider par le principe de l'uniformité du morphème à l'écrit: si dans ce morphème dans un contexte phonétique différent (c.-à-d. non pas avant [a/ã]) on a [e/ɛ̃], alors c'est *e/ɛ* qui s'écrit, et si l'on a [i/ĩ], alors c'est *i* qui s'écrit. Par ex.: *kéá* 'ensemble' – de *ké* 'l'un l'autre', *sìà* '[il] prendra' – de *sì* 'prendre'⁶³. Quant aux cas où l'on ne réussit pas à établir une limite morphématique (par ex., [dǎá ~ déá] 'plaisir', [dǎâŋ ~ dēâŋ] 'parole, discours', [pǎā ~ pēā] 'proverbe'), on se trouve de nouveau devant un dilemme, pour sortir duquel je suis enclin à accepter une graphie unique *ia*. Premièrement, cela correspond à la tendance à la dissimilation dans de telles combinaisons, deuxièmement, cette réalisation me semble être plus fréquente.

2.2.2.4.2. Lorsqu'une syllabe brève comportant une voyelle [ɛ] précède [a], souvent [ɛ] se réalise comme [e], et donc, conformément à 2.2.2.4.1., comme [i] aussi. Dans ce cas, à l'écrit, la voyelle originelle, c.-à-d. *ɛ*, est maintenue (par ex., à *êâ* [sèâ ~ sèa ~ sìa] 'ce n'est pas bon').

2.2.2.4.3. Dans certains lexèmes [o] et [u] sont en alternance libre devant [a], et [õ] et [ũ] – devant [ã] (par ex., [sua ~ soa] 'natte', [zũâ ~ zôâ] 'jeune homme', mais [dua] 'hache', [toa] 'boiter'). Quant aux tels lexèmes, c'est la variante avec [u; ù] (conformément, à l'écrit *u*) qui est choisie à titre de principale, la variante avec [o; õ] (conformément, à l'écrit *o* et *ɔ*) est donnée à titre d'un article référentiel (les motifs d'un tel choix sont analogue aux motifs du choix de *ia* dans 2.2.2.4.1.). Les seules exceptions de cette règle sont représentées par des cas où la primauté de *o* est évidente, par ex. *dóâân/ dúâân* 'frère aîné circoncis' or *dóô* 'frère aîné'.

2.2.2.5. Certaines conventions établies pour la représentation des consonnes à l'écrit.

2.2.2.5.1. La postposition *tà* dans les mots composés est d'habitude réalisée dans la chaîne parlée comme *là*. Dans le Dictionnaire, on ne donne que la forme à *tà*, qui est facilement reconstituée par le locuteur dans le discours lent. La forme à *là* n'est donnée que dans les cas où elle est la seule possible.

⁶³ D'habitude, pour le savoir au juste, il suffit pour le locuteur de pronocer le *a* final séparément et la voyelle étymologique se reconstitue par elle-même.

2.2.2.5.2. Dans la combinaison *-ŋg-*, *g* est souvent éclipsé, mais peut être facilement reconstitué par le locuteur. Dans le Dictionnaire, on ne donne que la forme complète, *-ŋg-*.

2.2.2.5.3. Toutes les autres alternances consonantiques possibles (qui ne sont pas si triviales et régulières comme les deux précédentes) sont représentées dans le Dictionnaire.

2.2.3. L'emploi d'un trait d'union.

2.2.3.1. À la fin d'un mot le trait d'union (suivi d'une espace) marque un enclitique tonal bas. Par ex.: *né- ló* 'que l'enfant parte'.

2.2.3.2. Le trait d'union sert à séparer un radical nasalisé, marqué par un *n* final, d'avec un suffixe de structure V(V) – cf. 2.2.2.2.5.

2.2.3.3. Le trait d'union marque une frontière morphologique entre le radical et un morphème grammatical, si le résultat de leur écriture liée serait une séquence de trois ou quatre voyelles identiques de même ton. Par ex.: *móŋê-á mɔɔî kɔá-á* 'personne ne peut se coucher'.

2.2.3.4. Un trait d'union sépare la marque de la négation (*-á, -ó*) du sujet, lorsque celui-ci n'est pas un pronom (pour l'exemple cf. 2.2.3.3.).

2.2.3.5. Le trait d'union peut séparer les parties d'un mot composé. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un syntagme spécifique où le deuxième terme (spécifié) prend un ton bas. Par ex.: *ló-mèè* partir-homme:B 'celui qui parte'. Aussi par un trait d'union est séparé d'avec un élément précédent le verbe dans la soi-disante «phrase condensée» (≈ «une phrase nominalisée, un syntagme prédicatif nominalisé»), s'il est suivi d'un circonstant ou un objet indirect ce qui est accompagné par le changement du ton lexical du verbe en ton bas (par ex.: *ŋ nê gwéé-lò lóó gí lóó' mó* 'il y a longtemps, mon père a acheté des arachides', litt. ≈ 'mon père arachides acheter marché dans temps durer').

2.2.3.6. Le trait d'union est utilisé à titre de marque de séparation d'un mot, s'il on a besoin de le continuer à la nouvelle ligne. Dans le cas où la marque de séparation coïncide avec un trait d'union employé selon les règles 2.2.3.2.-2.2.3.5., le trait d'union est répété au début de la nouvelle ligne.

3. Les tons.

Ci-dessous ne sont mentionnées que des règles principales du fonctionnement du système tonal du toura (nao), sans tenir compte de quelques cas particuliers.

3.1. Le système des tons du toura (nao).

En toura, il y a des tons à quatre niveaux (haut – H, mi-haut – Mh, mi-bas – Mb, bas – B) marqués par les diacritiques: cf. 2.1.2. Une séquence montante des tons est exclue des limites de la syllabe (cf. 2.2.2.1.3.), mais elle est tout à fait normale (bien qu'avec certaines restrictions, dont cf. infra) dans les limites d'un mot (lexique aussi bien que phonologique). Il y a non pas seulement des tons lexiques, mais aussi des tons grammaticaux (par ex., des enclitiques tonaux – à propos de la notation desquels à l'écrit cf. 2.1.2.). Il n'y a pas de *downdrift* en toura.

3.1.1. Devant une pause finale (et, beaucoup plus rarement, non-finale) les tons lexiques bas, mi-bas et mi-haut se réalisent comme mi-bas (un sandhi tonal). Dans la position devant une pose finale, outre d'un ton lexique mi-haut se rencontre

aussi *un ton grammatical mi-haut qui ne subit pas au sandhi tonal*. Il s'agit des cas suivants:

3.1.1.1. Un ton Mh qui remplace le ton lexique d'un verbe monosyllabique court (de schéma CV) à l'habituel.

3.1.1.2. Un enclitique tonal (de ton Mh) qui s'adjoint au verbe au perfectif⁶⁴.

3.1.2. *La séquence V̂V̂ (B-H) dans les limites d'un mot phonologique se réalise comme V̂V̂ (B-Mh)* (parfois ce ton Mh et même plus proche au ton Mb): |àá ŝèá kwei| → àá ŝèá kwei 'Ce n'est pas bon ainsi'.

3.1.3. *Les séquences V̂V̂ (Mh-Mh) et V̂V̂ (Mh-Mb) dans les limites d'une syllabe⁶⁵ ou d'un mot phonologique sont des variantes combinatoires* (NB: à l'exception d'idéophones et certaines marques grammaticales!). Le deuxième ton Mh se réalise comme Mb devant un ton Mb ou B et aussi devant la pause finale (cf. 3.1.2.).

3.1.4. Le ton Mh de l'enclitique tonal postpositif, dit «marque d'identité» (une marque de topic ou d'emphase) après un ton H et avant une pause non-finale (réelle ou potentielle) se réalise comme un ton H.

3.2. Certaines conventions de la notation des tons établies dans le Dictionnaire.

3.2.1. On tient compte de:

- la règle 3.1.3. (néanmoins, on ne donne pas les variantes au ton Mh à titre d'articles référentiels);
- les tons grammaticaux.

3.2.2. On ne tient pas compte de:

- le sandhi tonal (la règle 3.1.2.).
- la séquence V̂V̂/ V̂V̂ (cf. la règle 3.1.3.) est toujours marquée comme V̂V̂, à l'exception d'idéophones et certaines marques grammaticales.

3.3. Les différences de l'orthographe pratique d'avec le Dictionnaire dans la notation des tons. Dans l'orthographe pratique:

- on ne marque pas le ton Mh sur les lexèmes à la syllabe courte;
- sur les lexèmes à la syllabe longue, on peut marquer le ton Mh sur la première voyelle, mais seulement dans le cas où il faut éviter une homographie possible;
- on tient compte du sandhi tonal (cf. 3.1.1.);
- on ne marque pas le ton sur [ŋ].

4. La composition du Dictionnaire.

L'idée de ce Dictionnaire est de représenter d'une façon la plus complète possible la richesse du vocabulaire toura, y compris les faits du lexique dialectal, archaïque et vieilli.

Exclus du Dictionnaire sont les occasionalismes, y compris de langues étrangères (surtout, du français), que les citoyens, surtout éduqués, emploient couramment, mais qui ne sont pas encore bien enracinés dans la langue toura. Exclus

⁶⁴ En outre, cet enclitique tonal s'adjoint au verbe dans la subordonnée déterminative, mais car celle-ci ne se trouve jamais en postposition, il ne peut s'agir que d'une pause non-finale.

⁶⁵ Cette remarque ont pour but de répandre cette règle sur la syllabe de schéma CVIV(ŋ) aussi.

sont aussi les «lexèmes constructifs». C'est un terme de Vadim B. Kasévitch qui se réfère aux unités qui peuvent être considérées comme les mots dans le système de la langue, mais non pas dans le vocabulaire. Ces unités sont créées dans le discours à partir de l'inventaire des unités du vocabulaire selon les règles qui existent dans la grammaire [Kasévitch 1988, 162]).

4.1. Dans le corpus du Dictionnaire, inclus sont tous les morphèmes grammaticaux (sauf les enclitiques tonaux), y compris dérivatifs, par ex.:

-à2... *mrph ... marque du futur...*

-nè... *mrph ... dérivatif des noms abstraits...*

Comme des entrées spéciales sont aussi données les éléments des mots composés dont le sens peut être établi, même s'ils ne sont pas utilisés séparément, par ex.:

??? *peut-être n'y en a-t-ils pas?*

4.2.1. La variété dialectale principale acceptée dans le Dictionnaire est le tour-nao (pour les motifs de ce choix cf. 1.3.3.2.1.1.). Les autres dialectes ne sont représentés que d'une façon sporadique, bien que j'aie essayé d'incorporer dans le Dictionnaire toutes les données dialectales qui sont à ma disposition. Voici la liste des marques dialectales utilisées dans le Dictionnaire:

- (Bo) – Boo (1.3.3.1.)
- (Ba) – Bao (1.3.3.4.2.2.2.)
- (Gw) – Gwao (1.3.3.3.1.)
- (Gb) – Gbouata (1.3.3.2.2.)
- (dial) – un dialecte non-identifié, distinct du nao
- (Ku) – Kouayi (1.3.3.4.2.1.3.)
- (Li) – Liwaa (1.3.3.2.1.2.)
- (N) – Nao (la marque est employée, si la forme ne se rencontre qu'en nao ou bien si ce n'est qu'en nao que la forme est caractérisée par des particularités quelconques)
- (Wa) – Waou (la marque est employée, si la forme est donnée dans [GT] comme une forme 'waou', c.-à-d. comme une forme des dialectes 'orientaux' selon la classification de Thomas Bearth – cf. 1.3.1.)
- (WK) – Waalou-Kouloukoro (1.3.3.4.1.)
- (YG) – Yiriguéré (1.3.3.3.2.)

4.2.2. Si la marque dialectale manque, cela veut dire qu'on trouve la forme en question en nao et je n'ai pas de données indiquant son absence dans d'autres dialectes (à l'exception du boo), c.-à-d. une telle forme peut être considérée comme répandue. Les formes des autres dialectes sont obligatoirement munies d'une marque dialectale appropriée. Ces formes sont données après la forme nao (bien sûr, si une telle forme existe) dont elles sont séparées par un point-virgule. La forme non-principale (par ex., plus rare, archaïque, etc.) est aussi séparée par un point-virgule et munie d'une marque appropriée. S'il y a deux formes du même dialecte et c'est impossible de dire laquelle est la principale, on emploie une virgule pour les séparer.

Ex.:

lǎà; lǎè (N *rare*; Gw)... –

veut dire que la forme *láà* est employée comme la principale en nao (peut-être est-elle en outre généralement répandue, sauf en gwao), et quant à la forme *léè*, premièrement, elle est attestée en nao, mais elle y est rare, deuxièmement, c'est la seule forme qu'on trouve en gwao;

sáwá; sáwá, sábhá (Gw)... –

veut dire qu'on trouve la forme *sáwá* et en nao, et en gwao, mais en gwao encore une autre forme, notamment *sábhá*, est attestée dont on ne peut pas dire si dans ce dialecte-ci elle est principale ou non par rapport à la forme *sáwá*;

ê (N) *prn comp. logophorique* ... –

veut dire que le pronom logophorique *ê* n'est attesté qu'en nao.

Quand les différences interdialectales concernent le sémantisme, les marques dialectales sont employées dans la zone explicative de l'article, par ex.:

déí 1 soeur aînée... 2 (Gw) **soeur cadette du père**... –

veut dire que l'acception 'soeur aînée' existe en nao, en gwao et dans tous les autres dialectes, mais l'acception 'soeur cadette du père' n'existe qu'en gwao.

Si un mot attesté dans la plupart des dialectes (ou un de ces acceptions) manque dans un dialecte quelconque, il est muni d'une marque dialectale marqué par un «moins»; ainsi, (-G) veut dire que ce mot (cette acception) n'est pas attesté en gwao.

4.2.3. Les correspondances interdialectales. On a déjà mentionné toutes les correspondances interdialectales plus ou moins régulières, qui me sont connues, plus haut – en parlant sur les questions de la dialectologie toura, cf. 1.3.3. Cependant, parce qu'aucune de ces correspondances ne permet de prédire la forme dialectale à partir de la forme «de base» du dialecte nao d'une façon tout à fait exacte⁶⁶ (ce qui est d'habitude lié avec une neutralisation en nao de certaines oppositions de proto-langue), toutes les formes dialectales spécifiques sont toujours données.

5. La structure de l'article

5.1. L'entrée et les variantes phonétique. Si un mot est représenté en nao par deux ou plus de variantes phonétiques, c'est la forme qui préserve le mieux les traits distinctifs de la proto-forme reconstruite⁶⁷ qui figure à la nomenclature en tant qu'entrée principale (à moins que cette forme ne soit trop rare); cf. aussi 2.2.2.4., 2.2.2.5. et 4.2.2. Quant aux autres formes, un rappel d'elles à la nomenclature avec renvoi à l'entrée principale permet au lecteur de s'y retrouver, par ex.:

lúbhà, lúwà, lúà *n 1 bénédiction*

lúà = **lúbhà** *bénédiction*

Si les variantes phonétiques d'un mot ne se distinguent que par leur partie finale, de façon qu'aucune autre entrée ne s'intercale entre l'entrée principale et la seconde entrée (entrée de référence), elles figurent à la nomenclature en entrée double (sans que la seconde entrée soit donnée séparément), par ex.:

⁶⁶ Peut-être de telles règles existent-elles, mais elles ne sont pas encore trouvées.

⁶⁷ Car aucune reconstruction conséquente n'a encore été faite, il ne s'agit d'habitude que des cas évidents, par ex. dans la série *lúbhà ~ lúwà ~ lúà* 'bénédiction', c'est la première forme qui est apparemment originelle. Dans les autres cas, le lecteur sera forcé à accepter un certain degré de l'arbitraire dans les décisions de l'auteur.

???

5.2. Les homonymes lexicaux sont différenciés par des chiffres arabes qui suivent immédiatement la forme principale de l'entrée, par ex.:

lee 1 ... endroit

lee 2 ... appeler

Les mots aux tons différents ne sont pas considérés comme les homonymes.

Les homonymes lexico-grammaticaux (i.e., les mots appartenant aux parties du discours/ catégories grammaticales différentes dérivés l'un de l'autre par la conversion) sont donnés dans le cadre d'un même article et sont rangés conformément à la direction de la dérivation et/ou la fréquence de l'emploi.

5.3. Les étymologies sont données entre <...> avant les définitions et les marques de partie du discours.

5.3.1. Pour les emprunts, les formes dans la langue-source sont données (les mots arabes sont présentés dans la transcription romaine), avec leur sens, si l'emprunt a été accompagné par un changement sémantique. Les abréviations pour les langues-sources sont données dans la «Liste des abréviations». Lorsqu'il est difficile d'établir la direction de l'emprunt, les formes comparées des autres langues sont accompagnées de «*cf.*»; les formes dont l'affinité avec le mot toura en question est douteuse sont signalé par (?).

5.3.2. Au niveau actuel du développement du comparatisme mandé, toutes les proto-formes reconstruites (accompagnée d'un signe *) sont d'un caractère tout à fait préliminaire. Ces reconstructions appartiennent, en général, à Valentin F. Vydrine [Vydrine, Tomčina 1999], surtout, ce sont les reconstructions qui concernent les langues mandé ouest, et en ce qui concerne les reconstructions internes, elles appartiennent de préférence à l'auteur. Quand les étymologies appartenant aux autres auteurs sont données, elles sont munies des renvois. Le signe (?) est donné pour les proto-formes reconstruites dont je suis moins sûr. L'absence d'information étymologique veut dire qu'il n'y a pas de données à propos.

Il arrive souvent que les informations disponibles ne suffisent pas à la reconstruction sûre d'une proto-forme, mais il y a des formes dans les langues voisines ou génétiquement proches qui peuvent aider à comprendre mieux l'histoire du mot; de telles formes sont données après la marque «*cf.*».

5.3.3. Pour les mots composés, une traduction française des composants est donnée. Les affixes dérivatifs sont désignés par les abréviations suivantes (leur sens est expliqué dans 5.4.1.):

ABS	– <i>le-</i>
ABST	– <i>-nè</i>
B	– <i>ḽ</i>
CONTR	– <i>-â</i>
DADV	– <i>-lê/lé; -wô</i>
DIM	– <i>-né</i>
DLOC	– <i>-lê</i>
DN	– <i>-yè</i>
DPP	– <i>-VV/-VVε; -pe</i>
DPPH	– <i>wô</i>
DV	– <i>-lá/-ná/-lɔ</i>

INDL – -εê

5.4. Les formes dérivées.

5.4.1. Voici une liste complète d'affixes dérivatifs (aussi bien que de radicaux substantifs/adjectifs les plus courants qui font d'une façon régulière partie des mots composés⁶⁸; ceux-ci sont donnés entre []). Les affixes suprasegmentale tels que le changement du ton sur le verbe (cf. 7.2.2.), le remplacement du ton lexical du nom par un ton bas dans le syntagme spécifique (cf. 2.2.3.5.) ne sont pas donnés.

Les suffixes

- â – marque une valeur contrastive pour de certains mots à sens de localisation, (par ex., «ici et non pas là»)
- ε – marque un participe résultatif de certains verbes de position
- εê – marque une indétermination locative
- [-kòò – «façon; manière»]
- lèè – («endroit») marque un nom d'action déverbal qui se réfère à un fait concret ou actuel
- lê/-lé – a) sert à former les adverbes à partir des bases adjectivales redoublées et idéophones; б) marque certains adverbes dont les bases ne sont pas attestées en dehors de la dérivation; в) marque un petit nombre d'adjectifs dont les bases ne sont pas attestées en dehors de la dérivation
- lê – marque un nom locatif (cf. 5.5.); ainsi, la plupart des noms de lieux habités et quelques autres toponymes sont marqués par ce suffixe
- [-lé – «partie extrême» sert à former un nom locatif]
- lá/-ná/-ló – suffixe à une valeur obscure qui marque un verbe dérivé à partir d'un radical verbal
- [-mèè – «homme» sert à former un nom d'agent ou de propriétaire]
- nàà – sert à former les numéraux ordinaux à partir des cardinaux
- nè – marque des noms à valeur abstraite ayant pour base des signes nominaux, des adjectifs, des syntagme circonstanciels à postposition; certaines bases ne sont pas attestées en dehors de la dérivation
- né – a) «enfant», «jeune»; «produit de qch», «homme d'une certaine qualité»; б) indique une valeur diminutive des noms, des adjectifs et de certains adverbes
- pe – marque un participe possibilatif (par ex., *yí mîpe* 'l'eau qu'on peut boire (elle est potable / il est permis de la boire)', *pôon bhelepe* 'ce qu'on peut manger (c'est comestible / il est permis de le manger)')
- [pòòn – «chose; être inanimé»]
- [wéé – «graine; morceau», marque une valeur de singularité et de mise à part et/ou une valeur de spécificité]
- wô – a) suffixe (DADV) qui sert à former les adverbes à partir de certains adjectifs et déterminatifs; б) suffixe (DPPH) qui sert à former les particules phrastiques à partir des particules adnominales
- [-wùn – «affaire, fait»]
- yè – sert à former les adjectifs et les noms: a) à partir des verbes, des adjectifs et des numéraux – d'une façon régulière; б) à partir des noms, des adverbes et des pronoms – d'une façon irrégulière

Un préfixe

le- – marque certaines particules

⁶⁸ Le ton bas de beaucoup de ces radicaux s'explique par le fait qu'ils s'adjoignent à un autre mot à titre de spécifié.

Parmi les affixes indiqués ci-dessus, d'une manière régulière dans la formation des mots sont employés: *-lèè*, *-nàà*, *-wùn*, *-kòò*, *-pe*, *-yè* (à partir des verbes, des adjectifs et des numéraux), *-né* (à titre de suffixe diminutif des noms et des adjectifs; dans les acceptions «enfant», «jeune»), *-mèè* (à titre de suffixe de nom d'agent), *-pòò*, *-wéé*. Les mots dérivés à l'aide de ces affixes-ci ne sont donnés à titre d'entrée que dans les cas où: a) la base du dérivé n'est pas attestée dans la langue moderne en dehors de la dérivation; b) la structure morphologique du mot est obscurcie par des changements phonétiques (par ex., *nêéé* 'langue (anat.)' < *nêe-wéé*); c) le sémantisme du dérivé représente un développement individuel (par ex., *táá-kòò* 'comportement' < *táá* 'marche').

Tous les dérivés aux affixes irréguliers sont donnés.

5.4.2. Tous les mots composés des morphèmes qui n'entrent pas dans cette liste sont présentés à titre d'entrées. Il est à remarquer qu'en toura la différence entre un mot composé et un groupe de mots est souvent assez difficile à définir. En fait, elle se fonde sur un critère vague du «degré de lexicalisation»: «si le sens d'un tout n'équivaut pas à la somme des sens de ses composants, c'est un mot composé, au cas contraire, c'est un groupe de mots». Les autres critères possibles dont on dispose sont à vérifier; toutefois, le critère du «degré de lexicalisation» ne permet pas de surmonter toutes les difficultés non plus. Ainsi, ce critère rigoureusement appliqué, on serait forcé à considérer comme des «mots composés» toutes les unités phraséologiques ayant la structure syntaxique d'un syntagme de tel ou tel type. De l'autre côté, beaucoup d'unités qui sont devenues bien figées par l'usage et qui ne sont plus considérées par les locuteurs comme des combinaisons des mots séparables continuent à avoir leur sémantisme égal à la «somme des sens de ses composants».

Quand même, le critère du «degré de lexicalisation» est appliqué dans le Dictionnaire où que ce soit possible. Par ex., un tel syntagme prédicatif nominalisé comme *ñ nê gwéé-lò lóó gí* 'l'achat des arachides par mon père au marché' (cf. l'exemple dans 2.2.3.5.) n'est pas, bien sûr, donné dans le Dictionnaire.

5.5. Les parties du discours (catégories grammaticales).

Si un mot toura peut être employé dans la fonction des parties du discours différentes, tous ces usages («homonymes lexico-grammaticaux») sont donnés sous une seule entrée. La fonction qui peut être considérée comme la principale pour le mot en question (verbale – pour le sens d'une action, nominale – pour le sens d'un objet ou un phénomène, etc.) est donnée la première.

Ci-dessous est donnée la liste des parties du discours en toura (et de certaines catégories d'autres niveaux taxonomiques):

adj – adjectif

adv – adverbe

cnj – conjonction

dtm – déterminatif

onom. – onomatopée

itj – interjection

mrph – morphème (non-autonome)

n – nom

n loc. – nom locatif (un lexème ayant un sens locatif, temporel ou bien une autre valeur circonstancielle qui puisse fonctionner dans la proposition à titre d'un circonstant et qui puisse de même remplir la plupart des fonctions syntaxiques nominales), par ex., *a ló péé* 'il est allé au village' et *péé ké bhía* 'au village,

tout va bien’, *péê pé ké sèâ* ‘les alentours du village sont jolis’ и *a ló péê pé* ‘il est allé se promener aux alentours du village’.

num – numéral (cardinal)

opérateur – opérateur (par ex., *nûû*, à valeur du passé, *tûân* ‘toujours, encore’)

participe – participe des verbes de position

pp – postposition (se distingue d’un nom locatif relatif par le fait qu’il ne fait partie que d’un syntagme circonstanciel)

préd. – marque de prédication (*ké*, les enclitiques tonaux <‘>, <->, et les marques de négation)

prn – pronom (non-personnel)

prn comp. – pronom-complément (non-prédicatif) personnel

prn préd. – pronom-sujet (prédicatif) personnel (le choix entre telle ou telle forme des pronoms prédicatifs dépend du sémantisme aspecto-temporel et modal du prédicat, aussi bien que de certains autres facteurs; pour les paradigmes des pronoms prédicatifs cf. 7.1)

prn cité – pronom qui sert à introduire le discours rapporté (direct ou indirect); il renvoie au locuteur cité; par ex.: *ká wu kâ...* ‘vous dites:.../ vous dites que...’

prt adnominale – particule adnominale (occupe la position après le mot auquel il se rapporte)

prt de prédicat – particule qui se rapporte au prédicat (occupe la position soit immédiatement après le prédicat (y compris, un prédicat nominal), soit entre la marque de prédication et le prédicat (dans le cas d’un verbe transitif – avant l’objet direct))

prt phrastique – particule phrastique, i.e. celle qui se rapporte à la phrase entière (est placée à la fin de la phrase)

prt2 – particule bivalente

v – verbe

5.6. Le sémantisme du mot (et de chaque homonyme lexico-grammatical) est divisé en sens, dont chacun est marqué par un chiffre arabe. Un «sens» peut avoir des subdivisions suivantes: marque d’usage; définition (traduction); commentaires ethnographiques et encyclopédiques; commentaires grammaticaux; synonymes; unités phraséologiques et phrases plus ou moins figées par l’usage; exemples d’illustration.

5.6.1. La polysémie.

Les sens d’un mot polysémique sont arrangés, conformément à l’histoire de leur dérivation et à leur proximité sémantique, dans une hiérarchie (marquée par les chiffres arabes à un point). Les sens terminologique suivent les sens généraux. Si une locution donnée dans la zone «expression idiomatique» a plus d’un sens, ceux-ci sont indiqués par les chiffres romaines minuscules aux parenthèses: i), ii)...

5.6.1.1. Les verbes.

5.6.1.1.1. Les sub-sens des verbes (distingués par rapport à la présence/absence de l’objet direct et la nature de celui-ci) liés dans une «chaîne de dérivation» par les modèles plus ou moins réguliers de dérivation syntactico-sémantique sont donnés dans le cadre d’un «sens» est séparés par les chiffres aux parenthèses. Chaque de tels sens est marqué par une «marque de valence». Ainsi, dans le cadre d’un «sens» on peut trouver des sub-sens suivants:

vi – intransitif «primaire» (i.e., un verbe intransitif qui n’est pas dérivé d’un verbe transitif).

vi2 – «intransitif secondaire», i.e. un verbe intransitif dérivé d’un transitif par la transformation passive. En général, *vi2* à valeur passive régulièrement dérivables des

transitifs ne sont pas spécialement mentionnés dans le Dictionnaire⁶⁹; au contraire, ce sont les cas où la dérivation de *vi2* à partir d'un transitif est impossible qui sont indiqués dans les commentaires grammaticaux.

vt – transitif (la marque formelle de la transitivité est la présence d'un objet direct préposé au verbe. Les verbes transitifs peuvent être «primaires» aussi bien que dérivés à partir des verbes intransitifs par une dérivation causative/factitive. À titre de transitifs sont considérés aussi les «verbes à l'objet fusionné» – cf. 5.6.1.1.4.2.).

vr – verbe réflexif (la marque formelle de la réflexivité d'un verbe est la possibilité de l'emploi d'un pronom-objet logophorique de la série *ê/wô* référant au sujet de la 3ème pers. sg. ou pl., conformément, préposé au verbe).

5.6.1.1.2. Les autres valences des verbes sont aussi présentées d'une façon explicite autant que possible: la postposition *toura* est donnée entre parenthèses avec une préposition française appropriée, par ex.:

yaa 1... *vi se marier* (avec – *gòn*)

Si l'équivalent française ont une préposition qui n'est pas mise entre parenthèses, cela veut dire que l'argument introduit par la préposition française correspond à l'objet direct *toura*, par ex.:

gbâ... 3 *vt donner* à *qn*

5.6.1.1.3. La présentation des verbes au «sémantisme large» (qui comptent dizaines des sens) suit les principes élaborés par les auteurs de [NERD 1993-1994]. Tous les sens sont arrangés dans les groupes marqués par les lettres romaines majuscules:

- I – sens libres
- II A – sens lexicalement liés (i.e., sens qu'on ne rencontre que dans des combinaisons particulières)
- II B – sens conditionnés par des constructions syntaxiques particulières
- III A – sens «demi-vides» (leur sémantisme originel partiellement disparu)
- III B – sens «vides» (le verbe est employé à titre d'auxiliaire ou demi-auxiliaire).

5.6.1.1.4. Dans certains cas la séquence linéaire des morphèmes d'un verbe composé peut être rompue, à savoir:

5.6.1.1.4.1. Premièrement, il s'agit des verbes à suffixe *-lá/-ná/-lô* à une valeur obscure. Dans le Dictionnaire, de tels verbes sont indiqués par *v. transposable*, i.e. un «verbe qui peut subir la transposition». En général, par la «transposition» on entend la nominalisation du prédicat à l'aide du substitutif *wô* (celui-ci remplace le verbe dans la fonction de prédicat et prend toutes les marques verbales du prédicat) qui permet au verbe-prédicat d'acquérir la plupart des propriétés combinatoires d'un nom indépendant (par ex., adjoindre un adjectif, une particule adnominale, un suffixe diminutif, etc. – cf. les exemples ci-dessous). En effet, tous les verbes sont transposables à l'aide du substitutif *wô*, c'est pourquoi on n'indique pas cela d'une façon explicite dans le Dictionnaire. Mais pour les verbes en *-lá/-ná/-lô*, encore un autre procédé de transposition est possible: le radical est détaché du dérivatif *-lá/-ná/-lô*, le premier fonctionnant comme verbe transposé, le second comme verbe substitutif *wô*. Sur le plan sémantique, on ne constate aucune différence de sens associée à l'emploi de l'un ou de l'autre de ces procédés que dans le cas d'une proposition dépendante, à savoir: la transposition en *wô* marque la valeur causative «parce que», celle en *-lá/-ná/-lô* – la valeur temporelle «quand». Par ex.:

⁶⁹ Les exemples d'illustration avec *vi2* sont toujours donnés dans le cadre des sub-sens transitifs.

é zînná' wô' láà ... 'parce qu'il est descendu...'
é zîn' ná' láà ... 'quand il est descendu...'

Le verbe étant transposé en *-lá/-ná/-lô*, la forme originelle du radical de verbe se reconstitue, mais le dérivatif garde sa forme avec tous les effets de l'assimilation, conditionnés par la présence de la nasalisation ou de la voyelle [ɔ], par ex.:

é waa dô' lâ' é ... 'il s'est levé de telle façon que...' (*waa* 'arriver', *walá* – le verbe 'se lever' dérivé de celui-ci).

De tels exemples sont donnés dans l'article du verbe dérivé en *-lá/-ná/-lô*.

Pour plus de détails sur la transposition cf. [GT 11.252].

5.6.1.1.4.2. Deuxièmement, il s'agit d'un petit groupe des «verbes à l'objet fusionné» (cf. [GT 11.22]); dans le Dictionnaire, de tels verbes sont indiqués par *v. fusionné*. Pour de tels verbes, il existe une possibilité d'insérer des éléments d'insertion entre les deux signes fusionnés (i.e., «objet fusionné» et «radical du verbe»), que ceux-ci reconstituent leur forme phonétique originelle. Par ex., le verbe *sêî* 'retourner', consistant de l'objet fusionné *sê* 'retour' et du radical du verbe *sí* 'prendre':

a sêî 'il est retourné'

a sê déê sí 'il est retourné de nouveau' (*déê* 'nouveau').

Dans le Dictionnaire, de tels verbes sont présentés de la façon suivante (à l'exemple du verbe – *sêî* 'retourner'): à titre de l'entrée principale est choisi la forme à l'objet fusionné (*sêî*), alors, toute l'information sur le verbe est donnée sous cette entrée, quant aux entrées de l'objet (*sê*) et du radical du verbe (*sí*), un renvoi y est donné à l'entrée de la forme à l'objet fusionné (*sêî*).

5.6.1.1.5. Certaines particularités de la morphologie verbale, surtout celles liées à l'expression des valeurs aspecto-temporelles et modales, sont présentées infra – cf. 7.2.

5.6.1.2. Les noms.

5.6.1.2.1. Trois marques de valence des noms sont utilisées:

nr – «nom relatif», nom qui entre dans un groupe déterminatif nominal à titre de son second élément sans aucune marque possessive (i.e., sans (*bh*)à, *pe* ou *pé*), par ex.: *bhâàèn kɔɔ* 'bras de l'homme' – cf. «nom libre» *bhâàèn-à bá* 'sac de l'homme'; indépendamment *nr* ne s'emploient pas en toura

n spécifié – «nom spécifié» (ne se rencontre qu'à titre de spécifié dans un syntagme spécificatif, ce qui est accompagné par l'abaissement obligatoire du ton de sa première syllabe au registre bas), par ex.: *-lòò* 'amour pour qn' – *né-lòò* 'amour pour l'enfant'

nl – «nom libre» (autosémantique), i.e. tout nom qui n'est ni *nr*, ni *n spécifié*. Dans le Dictionnaire, tout nom qui n'est pas marqué comme *nr* ou *n spécifié* est un «nom libre» à priori.

5.6.1.2.2. La marque *pl.* indique que le nom n'est employé qu'au pluriel. Placée avant l'un des sens de mot, la même marque indique que ce n'est qu'au pluriel que le mot a ce sens-ci. La marque *sg.* indique que le nom n'a pas de forme du pluriel.

5.6.1.3. Les pronoms logophoriques. En nao, les pronoms-objets aussi bien que les pronoms-sujets de la 3ème pers. peuvent être soit logophoriques, soit non-logophoriques. Les pronoms logophoriques sont marqués par *prn logophorique*; tout pronom-objet ou tout pronom-sujet qui n'est pas ainsi marqué est non-logophorique.

D'habitude, les pronoms logophoriques servent à renvoyer à l'intérieur d'un discours rapporté indirect au locuteur auquel ce discours est attribué, par ex.: 'il (Faan) dit qu'il (Faan) travaille' *e wu ye é bháálá kèèîî* – cf. 'il (Faan) dit qu'il (Dro) travaille' *e wu ye e bháálá kèèîî*. Les pronoms logophoriques sont aussi employés dans une phrase simple quand l'objet direct (plus rarement, indirect) est co-référent au sujet, i.e. ils expriment une valeur réflexive, par ex.: 'il se lave' *e ê zúlúîî* – cf. 'il lui lave' *e à zúlúîî* (dans le discours normal, à cause de l'assimilation, la dernière phrase se prononce d'habitude comme *e e zúlúîî*).

5.6.1.4. Les adjectifs. Pour certains adjectifs, des formes dérivées suivantes sont possibles:

- diminutive (*dim.*: la valeur de la manifestation moins intensive de la qualité par rapport à la norme);
- redoublée (*rédupl.*: marque soit le pluriel du nom déterminé, soit, plus rarement, – une manifestation plus intensive de la qualité par rapport à la norme);
- triplée (*tripl.*: marque une manifestation très intensive de la qualité \approx 'exceptionnellement, très très'). Si l'adjectif est une forme morphologiquement diminutive, redoublée ou triplée, cela est indiqué par une marque appropriée et accompagné d'un renvoi à la forme morphologique de base (bien sûr, si celle-ci existe), d'habitude sans les explications supplémentaires sur le sémantisme de la forme dérivée.

5.6.2. La présentation des traductions, commentaires et exemples. Chaque sens du mot toura est traduit par un équivalent français ou par de plusieurs synonymes français mis en caractères gras (parmi ceux-ci, le premier est donné le synonyme sémantiquement le plus proche du sens toura). Si un mot n'a pas d'équivalent français, son sens est interprété par un commentaire mis en italique. Si l'équivalent français lui-même a plus d'un sens ou sa correspondance au sens du mot toura n'est qu'approximatif, il peut être accompagné des commentaires spécifiants (des sémantisations) qui sont mis entre parenthèse et en italique.

Les marque stylistiques et celle de l'usage sont données en italique au début du sémème (i.e., avant les équivalents français), si elles se rapportent au mot toura; si c'est l'équivalent français qui est caractérisé, elles suivent celui-ci.

La rection d'un verbe toura est représentée de la façon suivante: l'argument donné auprès de l'équivalent français correspond à l'objet direct du verbe toura, et l'équivalent mis entre parenthèses avec une postposition toura correspond à l'objet indirect du verbe toura:

gbâ ... vt donner à qn (*qch – gá*)

Si nécessaire, un argument typique peut être indiqué. Ne faisant pas partie de la définition, il est mis entre parenthèses; par ex.:

sóódô ... vt piquer (*pour les insectes*)

Si le mot entre parenthèses a une préposition *pour*, il correspond au sujet du verbe toura; sinon, il correspond à l'objet direct (si aucune postposition toura n'est donnée) ou à l'objet indirect (si une postposition toura est indiquée).

Les noms de flore et faune sont accompagnés des *Noms latins* (à l'exception de ceux qui n'ont pas encore été identifiés) et d'un [*commentaire qui sert à faciliter l'identification de l'espèce*]. Dans le même temps, il est possible que le nom français pour certaines d'elles manque.

Quand une traduction simple ne représente pas la place réelle du phénomène, de l'action ou de la qualité dans le monde toura, les sens sont fournis des [*commentaires encyclopédiques, culturels et ethnologiques*] mis en italique; de tels commentaires peuvent aussi accompagner les expressions idiomatiques et les exemples d'illustration. Les *commentaires grammaticaux*, de même en italique, sont donnés si le mot est caractérisé par certaines irrégularités de forme ou d'usage.

Les unités idiomatiques sont arrangées conformément à leur complexité et sémantisme: d'abord, les syntagmes attributifs sont donnés, après, les syntagmes verbaux. Dans le cadre de ces unités et leurs traductions, les synonymes sont mis entre slashes, les variantes combinatoires sont mis entre [crochets]:

biingbóló wáyè [lâyè] lèvre inférieure [supérieur]

Les éléments facultatifs sont mis entres {accolades}:

dáîn ké gbáǵwàà-bhùlù sùwéé keε´ l'araignée a fait les flèches de la partie {charnue} intérieure de bambou

Les variantes de traduction sont séparées par un slashe, par ex.:

líǵó tó ké bhelepeá toute la nourriture peut être mangée/ toute la nourriture est comestible

Dans les zones «unités phraséologiques/ figées» et «exemples d'illustration», l'entrée est remplacée par un tilde (~), à l'exception des cas où elle subit quelques changements phonétiques grammaticalement ou contextuellement conditionnés (d'habitude, c'est un changement de ton).

5.7. Les caractéristiques stylistiques. Tous les registres du vocabulaire toura sont inclus dans le Dictionnaire. Le but est de fournir chaque mot et expression toura d'un équivalent français le plus proche possible par son sémantisme et ses caractéristiques stylistiques. De même, cela concerne le registre bas (vocabulaire vulgaire et obscène). Ce n'est que dans le cas de l'absence d'un équivalent français du même registre ou du registre proche qu'un équivalent français de style neutre est proposé pour un mot toura de style non-neutre. Tous les mots et expressions qui ne sont pas de style neutre sont indiqués par les marques appropriées. Si la marque *précède* l'équivalent français, elle se rapporte au mot toura; si elle *suit* l'équivalent français, elle est indicative des caractéristiques stylistique de l'équivalent français. Ci-dessous est donnée la liste des marques de style et d'usage

affect. – terme d'affection

arch. – archaïque (mot, sens ou emploi de l'ancienne langue, incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style)

arg. – mot/expression d'argot

chrét. – mot/sens courant dans la langue du milieu chrétien

cour. – courant

désappr. – avec désapprobation

élevé – de style élevé

emph. – emphatique

enfantin – mot, expression du langage des jeunes enfants

épith. – épithète

euphém. – euphémisme (présente un emploi qui remplace un terme plus cru)

expr. – expressif, émotionnel

fam. – familier (usage parlé et même écrit de la langue quotidienne: conversation, etc., mais ne s'emploierait pas dans les circonstances solennelles; concerne la situation de discours et non l'appartenance sociale, à la différence de *pop.*)

fig. – figuré
form. – de langage formel
hist. – terme d’histoire (présente un mot ou un sens courant qui désigne une chose du passé disparue)
invec. – invective
iron. – ironique
littér. – littéraire (désigne un mot qui n’est pas d’usage familier, qui s’emploie surtout dans la langue écrite élégante)
musul. – mot/sens courant dans la langue du milieu musulman
néol. – néologisme (mot nouveau relevé ou entendu depuis peu de temps)
neutre – de style neutre
obsc. – obscène
occas. – sens occasionnel
offic. – officiel
péj. – péjoratif (employé avec un mépris, en mauvaise part, sans que le sens l’indique expressément)
plais. – de plaisanterie
poét. – de style poétique
pop. – populaire (qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires, qui ne s’emploierait pas dans un milieu social élevé; à distinguer de *fam.*, qui concerne une situation de communication)
rare
resp. – terme de respect
tourn. – tournure (de langage)
tradit. – mot/sens courant dans la langue du milieu traditionnel (il s’agit surtout des termes concernant les croyances traditionnelles des toura)
vieilli – mot, sens ou expression encore compréhensible de nos jours, mais qui ne s’emploie plus naturellement dans la langue parlée courante
vulg. – vulgaire
 груб. – грубое
 разг.-сниж. – разговорно-сниженный стиль
 слэнг

5.8. Les synonymes. J’ai essayé de fournir tous les synonymes des renvois croisés, qui devraient faciliter l’emploi du Dictionnaire comme un dictionnaire «productif». Les vrais synonymes (dans ce groupe sont aussi classifiés les équivalents inter-dialectaux, qui d’habitude ne sont pas considérés comme les synonymes du point de vue de la théorie lexicologique) sont introduits par une marque *Syn.*; les quasi-synonymes (ceux-ci peuvent de même être considérés comme les co-hyponymes) sont introduits par *QSyn.*; les hypéronymes (c.-à-d. les termes génériques par rapport aux termes spécifiques, par ex., le mot pour ‘l’igname’ (*váá*) par rapport aux appellations des variétés d’igname) sont donnés après une marque *HRnym*; dans le dernier cas, on donne une liste d’hyponymes (c.-à-d. les termes spécifique par rapport à un terme générique) sous l’entrée de l’hypéronyme après une marque *HPnym*, mais on ne donne pas des renvois croisés pour les hyponymes mêmes.⁷⁰ Les termes convers⁷¹ sont indiqués par *Conv.* Parfois, des expressions idiomatiques synonymiques sont

⁷⁰ Les correspondances entre les hyponymes et les hypéronymes ne sont indiquées que pour un niveau plus bas de l’hérarchie sémantique. Par ex., l’hypéronyme *wéi* ‘singe’ est fourni des renvois à ses hyponymes (noms de différentes espèces de singes), pendant que l’hypéronyme *maa* ‘oiseau’ n’a pas de renvois à toutes les espèces d’oiseaux.

⁷¹ «Les mots-prédicats qui décrivent la même situation et ont, au moins, deux valences synonymes remplies avec des actants différents» [Apresjan 1995, 103].

aussi présentées. Si le synonyme est un mot dérivé, l'entrée sous laquelle il est donné est indiquée entre parenthèses (avec une marque dialectale, si nécessaire), par ex.:

lî ... **lit** *Syn.* kpààtà-pòòn (kpáá)

Il faut prendre en considération que dans l'état actuel de l'élaboration du sémantisme lexical du toura, très souvent ce ne sont que des jugements préliminaires sur la délimitation entre les vrais synonymes et les quasi-synonymes qui sont possibles.

6. Les renvois. Sous les entrées de renvoi pour les variantes phonétiques, les marques dialectales sont données, et précédée d'une signe égale, la forme principale qui est accompagnée d'une brève traduction en italique. Parfois, afin d'éviter la répétition de longues explications pour les vrais synonymes, de telles explications ne sont données que pour l'un d'eux; sous l'entrée de l'autre synonyme, on ne donne qu'une information brève accompagnée d'un renvoi à l'entrée du synonyme «principal».

Les explications pour les dérivés et les homonymes lexico-grammaticaux ne sont pas répétées; au lieu de cela, un renvoi marqué par *v.* (voir) est donné. Les constructions semblables avec les mots du même type lexicographique (tels que les noms des jours de la semaine) ne sont pas répétées pour chaque mot, non plus; au lieu de cela, un renvoi marqué par *v.* (voir) est donné. Cette marque, mise entre crochets, est aussi employée pour les renvois croisés entre les sens différents de la même combinaison de mots donnée dans les sens différents de la même entrée.

7. Les paradigmes des pronoms, le système aspecto-temporel et de certains éléments de syntaxe (en abrégé).

7.1. Les paradigmes des pronoms (tab. 1-5).

7.1.1. En toura, outre des pronoms-objets (tab. 4; série V) et les pronoms de la personne citée (tab. 2; série VI), on distingue quatre séries des pronoms-sujets: la série I (les formes du type *an, i, e* au singulier), désignée dans [GT] comme «objective», la série II (les formes du type *m..., bh..., y...* au singulier), désignée dans [GT] comme «actuelle», la série III (les pronoms négatifs) et la série IV – les pronoms-sujets à l'impératif (un paradigme défectif, mais on y distingue le duel).

7.1.2. Les pronoms emphatiques. On les obtient en ajoutant simplement une particule emphatique *le* au pronom-objet correspondant.

7.1.3. Des remarques sur les tableaux 1-5:

7.1.3.1. En tête de chaque série des pronoms-sujets, on indique une marque de prédication (*ké*, les enclitiques tonaux <...?>, <...->) qu'elle est employée quand le sujet n'est pas un pronom.

7.1.3.2. 'du.' = le duel.

7.1.3.3. Pour les séries du prospectif et de l'impératif, la marque de prédication n'est pas indiquée parce que le prospectif et l'impératif demandent une pronominalisation obligatoire du sujet (c.-à-d. le sujet non-pronominal est obligatoirement doublé par un pronom-sujet). Le parfait n'exige une pronominalisation obligatoire du sujet (que celui-ci soit l'antécédent ou non) que dans une proposition relative.

7.1.3.4. Bien que, pour les séries des pronoms négatifs, les marques de prédication soient indiquées, le plus souvent, une pronominalisation du sujet (cf. ci-dessus) est attestée.

7.1.3.5. Le prospectif n'a pas de forme négative, et la négation de l'impératif coïncide avec le prohibitif qui est la forme négative de l'optatif (la série Ic). Ce n'est qu'à la 2ème pers. du sg. qu'une négation spéciale de l'impératif *mîán* est possible.

7.1.3.6. Pour la série Ic dans le sens d'optatif à la 1ère pers., on peut aussi distinguer une forme du duel – *kò*.

7.2. Le système aspecto-temporel et de certains éléments de syntaxe. Le système est si complexe que ce n'est qu'un résumé des détails les plus importants qui est possible ici, pour une analyse détaillée cf. [GT] les chapitres 12-15.

7.2.1. Les valeurs aspecto-temporelles et certaines valeurs modales sont marquées: a) dans le verbe par des suffixes et/ou par un changement de son ton de base; b) par les pronoms-sujets; c) par les opérateurs. D'habitude, plusieurs de ces moyens sont employés ensemble. La négation est marquée par la marque de prédication.

7.2.2. Des valeurs principales marquées dans le verbe par des suffixes et/ou par un changement de son ton de base, à l'exemple des verbes *ló* 'aller' et *kpáá* 'se coucher'.

7.2.2.1. L'habituel: pour les radicaux courts (structure CV) – *lô* (ton de base → ton Mh) et pour les radicaux longs (structure CVV) – *kpaa* (ton de base → ton Mb). Dans le cas d'une emphase post-verbale (c.-à-d. l'emphase qui porte sur un objet indirect ou une circonstance): *lò*, *kpàà* (ton de base → ton B). Pour marquer la négation: la série IIIa est employée, et le ton de base du verbe est retenu.

7.2.2.2. L'aoriste: pour les radicaux courts (structure CV) – *lô'* (ton de base → ton Mh + enclitique tonal Mh) et pour les radicaux longs (structure CVV) – *kpaa'* (ton de base → ton Mb + enclitique tonal Mh). Dans le cas d'une emphase post-verbale: *lò-*, *kpàà-*. La négation est marquée par la série IIIb.

7.2.2.3. Le progressif: *lôî*, *kpááî* (le radical + le suffixe *-î*). Pour la négation: la série IIIa.

7.2.2.4. Le futur: *lòà*, *kpááà* (le radical + le suffixe *-à*). Pour la négation du futur, la négation du progressif est employée.

7.2.2.5. Le résultatif: *lòyèâ*, *kpááyèâ* (le radical + le suffixe *-yèâ*). La négation est marquée par la série IIIa.

7.2.2.6. Le verbe subordonné (désigné aussi «gérondif»). Il existe trois suffixes différents pour indiquer la subordination d'un verbe au verbe principal de la proposition: *-à*, *-á*, *-í*. Pour plus de détails sur leur emploi cf. le corpus du Dictionnaire.

7.2.2.7. Le prédicat d'une subordonnée de type déterminatif à l'imperfectif et à l'affirmatif du parfait: *lò'* (ton de base → ton B + enclitique tonal Mh)

7.2.2.8. La négation du parfait: *ló* (le radical); *bhê* à la fin de l'énoncé; la série IIIb.

7.2.2.9. La négation du parfait dans une subordonnée de type déterminatif: *lòà* (le radical + le suffixe *-à*); *bhê* à la fin de l'énoncé; la série IIIb.

7.2.2.10. Le prohibitif: *lòà*, *kpáàà* (le radical + le suffixe *-à*); la série IIIc.

7.2.2.11. Le déclaratif (l'explication, l'expression d'une promesse, d'une menace; le procès exprimé par le déclaratif peut soit être en cours de réalisation, soit être envisagé à titre de projet, soit être purement virtuel): *lò* (ton de base → ton B) + la série Id; n'a pas de forme négative.

7.2.2.12. Dans le cas de la présence d'un élément post-verbal dans la «phrase condensée» – cf. 2.2.3.5.

7.2.3. La marque de prédication (pronom-sujet) dans les propositions principale et subordonnée.

7.2.3.1. Tab. 6 (cité, avec de certains changements, par [TA:310, tab. 49]).

Type de proposition	Conj.	Série (cf. tab. 3, 1)			Marque terminale
		$T_2 < T_0$	$T_2 = T_0$	$T_2 * T_0$	
«énonciatif» [1]	–	Ib			–
«emphatique» [2, 3]	–	Ia, Ib	Id		<i>le</i>
«complétif» [4]	<i>kê</i>	Ic, etc.			–
«séquentiel» [5, 6]	<i>le</i>	Ia	Id	<i>(le)</i>	
«déterminatif» [7, 8]	–	Ia(b)	Id	<i>(là)</i>	
«relatif» [9, 10]	–	Ia(b)	Id	<i>élláà</i>	

T_2 et T_0 représentent: a) pour l'«énonciatif», l'«emphatique» et le «séquentiel», un temps absolu, c.-à-d. le passé ($T_2 < T_0$), le présent ($T_2 = T_0$) et le futur ou un temps indéterminé ($T_2 * T_0$); b) pour les autres types de propositions, un temps relatif, c.-à-d. l'antériorité ($T_2 < T_0$), la simultanéité ($T_2 = T_0$) et une indétermination du temps relatif ($T_2 * T_0$ – souvent, correspond à la postériorité).

Entre crochets sont donnés les numéros des exemples dans 7.2.3.3.

7.2.3.2. De la syntaxe des phrases complexes. Parmi les types de propositions indiqués dans le tab. 6, ce ne sont que l'«énonciatif» (proposition sans emphase) et l'«emphatique» (proposition avec une emphase) qui peuvent être employés indépendamment. La proposition de type «séquentiel» (le sens de «et (puis)») soit suit une proposition de type «énonciatif/emphatique», en constituant avec celle-ci une phrase complexe à propositions coordonnées, soit suit une proposition de type «déterminatif» (subordonnée, souvent à valeur temporelle ou conditionnelle), en devenant la proposition principale pour celle-ci. La proposition de type «complétif» soit suit une proposition de type «énonciatif/emphatique», en devenant la proposition subordonnée de celle-ci, soit suit une proposition de type «déterminatif», en devenant la proposition principale pour celle-ci. Dans le dernier cas, la proposition de type «complétif» distingue d'une proposition de type «séquentiel» par le fait que pour celle-là c'est le temps relatif qui est pertinent et pour celle-ci c'est le temps absolu (cf. 7.2.3.1.). La proposition de type «complétif» peut, en effet, comprendre tout autre type de proposition (sauf, «séquentiel»), et ce n'est que la subordonnée de but qui est la seule valeur propre exclusivement au type «complétif», c'est pourquoi la série Ic est spécialement indiquée dans le tab. 6. Les propositions de types «déterminatif» et «relatif» sont toujours préposées à la proposition principale. La proposition de type «relatif» est, en effet, une variété de type «déterminatif»; les marques distinctives du type «relatif» sont une emphase obligatoire du terme relativisé et l'emploi d'un

déterminatif *é* ou *lâà* à la fin. Lorsque dans une proposition relative le rôle d'antécédent incombe à un verbe transposé, la proposition relative prend une valeur substantive, temporelle ou causale.

7.2.3.3. Les exemples pour le tab. 6 (cité par [TA:310]).

1. *mîné ké/ e bhuv zê'* 'Le jeune homme/ il a tué (*zê'*) une chèvre'
2. *mîné'/ e bhuv' zê' le* 'C'est une chèvre que le jeune homme/il a tué'
3. *mîné-/ e bhuv' zê-îl le* 'C'est une chèvre que le jeune homme/il est en train de tuer'
4. *kê mîné-/ è bhuv zê* '...afin que le jeune homme/il tue une chèvre'
5. *le mîné'/ é bhuv zê' (le)* 'Et (puis) le jeune homme/il a tué une chèvre'
6. *le mîné-/ è bhuv zê (le)* 'Et (puis) le jeune homme/il tue(ra) une chèvre'
7. *mîné'/ é bhuv zê'* 'Quand le jeune homme/il avait tué un chèvre...'
8. *mîné-/ è bhuv zê' (lâ)* 'Quand/si le jeune homme/il tue une chèvre'
9. *mîné'/ é bhuv' zê-îl é* 'La chèvre que le jeune homme/il est en train de tuer ...'
10. *mîné-/ é bhuv' zê-à lâà* 'La chèvre que le jeune homme/il tuera...'

8. Les sources.

Les renvois aux sources ne sont absents que dans le cas où l'information est à la fois attestée dans plusieurs sources et peut donc être considérée bien connue.

Quand on recourt aux mêmes sources que dans le dictionnaire par Valentin F. Vydrine, on a essayé d'employer les mêmes abréviations qui y sont utilisées. Si l'abréviation est suivie des deux-points et d'un chiffre, ce chiffre indique le numéro de la page dans la source (s'il s'agit d'un fichier – le numéro de la fiche).

CA – un fichier de Thomas Bearth.

EG – Thomas Bearth. *Le Toura: esquisse grammaticale*. Abidjan: SIL, 1983. (ms).

GG – Gilbert Gonnin. *Rapports entre Mandé et peuples forestiers et préforestiers de l'ouest de la Côte d'Ivoire à travers les traditions orales toura (milieu du XVIIe siècle – début XXe siècle)*. Thèse de Doctorat de 3eme cycle. Univ. de Paris I, 1986. 386p.

GM – informations reçues auprès de Goh Soupou Mardoché (originaire du village de Kpata).

GS – informations reçues auprès de Gondo Sidibé (originaire du village de Kpata).

GT – Thomas Bearth. *L'énoncé Toura*. Norman (Oklahoma): SIL, 1971. 485p.

JF – noms des animaux reçus par Thomas Bearth auprès de Guélei Sidibé en utilisant (en déc. 1981) le livre: Jiří Felix. *Faune d'Afrique*. Paris: Gründ, 1980.

JR – Jacques Rongier, Manzan Sidibé. *Lexique-grammaire Français-Toura*. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Univ. Nationale de Côte d'Ivoire, 1998. 160p.

KZ – Raimund Kastenholz. *Sprachgeschichte im West-Mande. Methoden und Rekonstruktionen*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 281p.

TA – Thomas Bearth. *L'articulation du temps et de l'aspect dans le discours toura*. Berne, Francfort-s. Main, New York: Lang, 1986. 343p.

TM – informations reçues auprès de Tia Tokpa Michel (originaire du village de Gouétidié).

VB – informations reçues auprès de Vahi Zoh Ben (village de Gbonné).

- VV – Выдрин В.Ф., Томчина С.И. *Манден-русский словарь*. Т.1. СПб: Дмитрий Буланин, 1999. 342с. [Vydrine V.F., Tomčina S.I. Le dictionnaire manding-russe. Vol. 1. Saint-Pétersbourg: les Éditions “Dmitri Boulanin”, 1999. 342 p.]
- WR – William Reed. *Fish and fisheries of Northern Nigeria*. Zaria: Gaskiya Corporation, 1967.
- WZ – Thomas Bearth. *Ween-mèèbòà wín zìzìbò-sèìkwé (A kpulu fíólé) [Recueil d’histoire Toura (Fascicule 1)]*. Abidjan: SIL, 1999. 44p.

Ouvrages cités

- Apresjan 1995 – *Апресян Ю.Д.* Новый объяснительный словарь синонимов: концепция и типы информации // *Апресян Ю.Д., Богуславская О.Ю., Левонтина И.Б., Урысон Е.В.* Новый объяснительный словарь синонимов русского языка. Проспект. М.: Русские словари. С. 7-118 [Yu.D. Apresjan. Le Nouveau Dictionnaire Explicatif des Synonymes: Le concept et les types d’informations. – In: Yu.D. Apresjan, O.Yu. Bogouslavskaya, I.B. Léventina, Ye.V. Ourysson. Le Nouveau Dictionnaire Explicatif des Synonymes. Le Prospectus. Moscou: les Éditions “Rousskiye slovari”, pp. 7-118]
- Grégoire, de Halleux 1994 – *Crégoire Cl., de Halleux B.* Étude lexicostatistique de quarante trois langues et dialectes mande // *Africana Linguistica XI, Annales du Musée Royal de l’Afrique Centrale, Sciences Humaines*, vol. 142. Tervuren, pp. 53-71
- Kasévitch 1988 – *Касевич В.Б.* Семантика. Синтаксис. Морфология. М.: Наука. 309с. [V.B. Kasévitch. *Le Sémantisme. La Syntaxe. La morphologie*. Moscou: “Naouka”, 309 p.]
- Mouraviova 1983 – *Муравьёва Д.А.* Тропические и субтропические лекарственные растения. Изд. 2. М.: Медицина. 335 с. [D. A. Mouraviova. *Les Plantes Médicinales Tropicales et Sub-Tropical*. 2ème éd. Moscou: les Éditions “Méditsina”, 335 p.]
- NERD 1993-1994 – *New English-Russian Dictionary. Vol. 1.* Edited under the Supervision of Professor E.M. Mednikova and Yu.D. Apresyan. Vol 2, 3. Edited under the Supervision of Yu.D. Apresyan. Moscow, "Russky Yazyk" Publishers
- Réchetnikov et al. 1989 – *Решетников Ю.С., Котляр А.Н., Расс Т.С., Шатуновский М.И.* Пятиязычный словарь названий животных: Рыбы. М.: Русский язык. 734с. [Yu.S. Réchetnikov, A.N. Kotl’ar, T.S. Rass, M.I. Chatounovskiy. *Le Dictionnaire des Noms d’Animaux en Cinq Langues: Les Poissons*. Moscou: les Éditions “Rousskiy Yazyk”, 734 p.]
- Serle, Morle 1979 – *Serle W., Morle G.J.* Les oiseaux de l’Ouest africain. Paris: Delachaux et Niestlé; Neuchâtel, 331 p.

Série	II				III (la négation)					
	a (le parfait)		b (le prospectif)		a (l'imperfectif)		b (le perfectif)		c (le prohibitif)	
Marque de prédication	...'		–		-á		-ó		-ô	
Nombre Pers.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
1 ^{ère}	<i>má</i>	<i>kwéé</i>	<i>màà</i>	<i>kwéè</i>	<i>máá</i>	<i>kwáá</i>	<i>móó</i>	<i>kóó</i>	<i>môo</i>	<i>kôo</i>
2 ^e	<i>bhá~yá</i> <i>/bhé⁷²</i>	<i>káá</i>	<i>bhéè~</i> <i>yéè</i>	<i>káà</i>	<i>bháá~</i> <i>(y)áá</i>	<i>káá</i>	<i>bhóó~</i> <i>(y)óó</i>	<i>káo</i>	<i>bhòo~</i> <i>(y)òo</i>	<i>kâo</i>
3 ^e logoph.	<i>yá~yé</i>	<i>wá~wé</i>	<i>yéè</i>	<i>wéè</i>	<i>yáá</i>	<i>wáá</i>	<i>yóó</i>	<i>wóó</i>	–	–
3 ^e non-log.	<i>(y)a</i>	<i>wa</i>	<i>yéè</i>	<i>wòò</i>	<i>(y)àâ</i>	<i>wàâ</i>	<i>(y/w</i> <i>⁷³)òò</i>	<i>wòò</i>	<i>(y/w)</i> <i>òò</i>	<i>wòò</i>

Tab. 1. Les pronoms-sujets de la série II et les pronoms-sujets négatifs [TA:313, tab. 51].

Tab. 2. Les pronoms de la personne citée (la série VI) [TA:313, tab.51]

Nombre Pers.	sg.	pl.
1 ^{ère}	<i>mâ</i>	<i>kô</i>
2 ^e	<i>ye</i>	<i>kâ</i>
3 ^e	<i>ye</i>	<i>wo</i>

Tab. 3. Les pronoms-sujets de la série I [TA:313, tab. 52]

Série	I							
	a		b		c		d	
Marque de prédication	...'		<i>ké</i>		...-		...-	
Nombre Pers.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
1 ^{ère}	<i>án</i>	<i>kó</i>	<i>án</i>	<i>kó</i>	<i>án</i>	<i>kó [kò]</i>	<i>ân</i>	<i>kô</i>
2 ^e	<i>í</i>	<i>ká</i>	<i>í</i>	<i>ká</i>	<i>í</i>	<i>ká</i>	<i>î</i>	<i>kâ</i>

3 ^e logoph.	<i>é</i>	<i>wó</i>	<i>é</i>	<i>wó</i>	<i>é</i>	<i>wó</i>	<i>ê</i>	<i>wô</i>
3 ^e non-log.	<i>é</i>	<i>wó</i>	<i>e</i>	<i>wo</i>	<i>è</i>	<i>wò</i>	<i>è</i>	<i>wò</i>

Tab. 4. Pronoms-objets (la série V)

Nombre Pers.	sg.	pl.
1 ^{ère}	<i>î</i>	<i>kô</i>
2 ^e	<i>î</i>	<i>kâ</i>

⁷² FORMA *bhé* iz GS-2a78!!! Bylo dano kak variant *bhá* v paradigme, gde 1sg *má*, a 3sg *a*. Pljus estj v GT 266:736, a na GT 245 dano toljko *(y)é*.

⁷³ FORMA *wòò* IZ GS-2a59!!! Poetomu vozmozhno i v prohibitive tozhe raznicy v 3pl net!?

3 ^e logoph..	<i>ê</i>	<i>wô</i>
3 ^e non-logoph.	<i>à</i>	<i>àj</i>

[TA:313, tab.51]

Tab. 5. Pronoms-sujets à l'impératif (la série IV)

Nombre Pers.	sg.	pl.	du.
1 ^{ère}	–	<i>kwàâ</i>	<i>kwà</i>
2 ^e	<i>bhè~</i> Ø	<i>kà</i>	–

[TA:313, tab.51]

